



HAL
open science

De la complexité à convaincre les catholiques sur les enjeux écologiques d'aujourd'hui

Alexia Lecomte

► **To cite this version:**

Alexia Lecomte. De la complexité à convaincre les catholiques sur les enjeux écologiques d'aujourd'hui. Sciences de l'information et de la communication. 2020. dumas-03189043

HAL Id: dumas-03189043

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03189043>

Submitted on 2 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Entreprises et institutions

Option : Entreprises, institutions et stratégies

De la complexité à convaincre les catholiques sur les enjeux écologiques d'aujourd'hui

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Nicole d'Almeida

Nom, prénom : LECOMTE Alexia

Promotion : 2020

Soutenu le : 17/06/2020

Mention du mémoire : Très bien

Remerciements

Je remercie le P. Michel Gitton qui m'a donné à lire des textes qui ont nourri mon travail, guidé et alimenté ma réflexion.

Je remercie Alexandre Dudouble, mon tuteur professionnel, qui m'a encouragée dans cette période si particulière et qui a su me donner les conseils nécessaires.

Je remercie Madame Nicole d'Almeida, ma tutrice universitaire et Directrice de Master de m'avoir ouvert la possibilité de réaliser ce sujet de mémoire.

Je remercie mes parents, qui m'ont toujours soutenue et encouragée et permis de réaliser cette formation et ce mémoire.

Je dédie mon mémoire à mon papa décédé le 8 décembre 2015.

Table des matières

Remerciements	2
Introduction	5
Problématique et hypothèses.....	8
Méthodologie.....	10
Plan du mémoire.....	12
Première partie – Le retour aux sources.....	15
I.1. L'écologie, un signe des temps pour l'Église	15
I.1.1. Jean Bastaire et la modernité capitaliste	15
I.1.2. Pourquoi la notion de respect de la création a basculé	16
I.2. Descartes repris par Lynn White Jr. 1967	16
I.2.1 L'époque moderne et la pensée de Descartes	16
I.2.2. Lynn White Jr.	17
I.3. Les Pères de l'Église jusqu'au XIV ^e siècle.....	19
I.3.1. Saint Augustin (354-430).....	20
I.3.2. Saint Thomas d'Aquin (1224 -1274)	20
I.4. Anthropocentrisme, Gaïa et eschatologie	21
I.4.1. Anthropocentrisme et primauté de l'homme	21
I.4.2 Une analyse scientifique de la Terre : Gaïa.....	23
I.4.3. La vision de la Terre comme en état d'enfantement.....	24
Deuxième partie – De Léon XIII à <i>Laudato si'</i>	26
II.1. Les Ecrits du magistère de l'Église	26
II.1.1 La <i>Doctrina sociale de l'Église</i> (DSE).....	26
II.1.2. <i>Laudato si'</i>	28
II.2 Le Monachisme ou la vie proche de la nature	29
II.2.1 Les précurseurs : Benoît de Nursie et Bernard de Clairvaux.....	29
II.2.2 Héritage d'une femme au XII ^e siècle : Hildegarde de Bingen.....	30
II.2.3 La figure emblématique de l'environnement : Saint François d'Assise.....	30
II.3. La foi du chrétien dans la post-modernité, une manière d'être au monde.....	33
II.3.1 Le pari bénédictin face à la <i>société liquide</i>	33
II.3.2. Le « Où atterrir ? » de Bruno Latour	35
II.3.3. L'éco-hameau	37
II.3.4 Le <i>Café Simone</i> de Lyon et le <i>Dorothy Café</i> à Paris	37

Troisième partie – Les limites	39
III.1. L'écologie, un sujet de première importance chez les catholiques de France ?..	39
III.1.1. La séparation des Eglises et de l'Etat	39
III.1.2. L'écologie n'est pas essentielle dans l'enseignement des évêques de France	40
III.1.3. Les points de divergence des théologiens catholiques	42
III.1.4. Une poignée d'intellectuels catholiques	43
III.2. La place du catholicisme en France aujourd'hui	44
III.2.1. L'Eglise de France en quelques chiffres	44
III.2.2. La préoccupation de l'Eglise : la crise des vocations	44
III.2.3. La difficile position de l'Eglise sur les questions de société	45
Quatrième partie – Recommandations.....	46
IV. 1 La mise en place des structures d'Eglise	46
IV.1.1. Les décisions mises en œuvre par la Conférence des Evêques de France.....	46
IV.1.2. Evénementiel	48
IV.1.3. Les supports médiatiques.....	50
IV.2. Les initiatives des laïcs et perspectives.....	51
IV.2.1. Rappel de toutes les initiatives	51
IV.2.2. Un carrefour écologique chrétien	52
IV.3. Changement de Paradigme et tout est lié	52
IV.3.1. Le Paradigme technocratique.....	52
IV.3.2. Tout est lié.....	53
IV.3.3. Le Développement des éco-hameaux.....	54
IV.3.4. Reconquérir les populations agricoles – Discours du Président de la CEF..	54
IV.4. Ethique et place centrale de l'homme	55
IV.4.1. Le péché écologique	55
IV.4.2. La place toujours centrale de l'homme respectueux de son environnement	56
IV.4.3. Projet agricole biologique dans un monastère grec orthodoxe.....	56
IV.5. L'écologie militante.....	57
IV.5.1. Bruno Latour et la question politique du territoire.....	57
IV.5.2. Le militantisme et les Altercathos	57
Conclusion.....	59
Résumé	65
Glossaire.....	66

Introduction

Plusieurs grandes questions théologiques depuis les débuts de l'Histoire de l'Eglise, il y a plus de 2 000 ans ont pu freiner la question de la place de la création ou encore de la place de l'homme dans la création : l'une des questions principales est la place de l'homme définie en Genèse 1 dans la Bible ou encore ce que les chrétiens appellent les Saintes Ecritures, à savoir « Dominez la terre, soumettez-la » au verset 28. On peut se demander si le sens de l'Ecriture et en particulier le sens du mot « soumettre » a été détourné de son sens initial et si cette réalité a été dévoyée par la notion de péché inhérente à la religion chrétienne.

Une autre question vient d'une réalité exclusivement chrétienne, il s'agit de la notion d'incarnation, le fait que Dieu se soit incarné dans un être humain donne de la considération à l'être humain comme un être mis à part de l'ensemble du reste de la création ; la nature ne devient alors qu'accessoire ; cependant, on peut se poser la question de la place de la nature dans sa relation à l'être humain : si elle représente « l'écrin » dans lequel l'homme réaliserait une vocation ; mais alors quelle serait cette vocation ou ce dessein de l'homme dans cette nature ? Enfin, la création est-elle vouée à disparaître ? Pour un chrétien, comme cette terre est soumise à une notion de fin des temps et donc, on peut se demander s'il est nécessaire d'en prendre soin.

Plus récemment dans l'Histoire de l'Eglise et en particulier avec l'arrivée de l'ère industrielle au début du XX^e siècle, plusieurs questions sur la dignité de l'homme et de sa place dans l'univers ont été posées. Les réflexions de l'Eglise sur ces questions ont été développées dans la *Doctrin sociale de l'Eglise* (DSE) et la question de l'environnement est particulièrement développée au chapitre 10 de cet ouvrage. Plus récemment, en 2015, le Pape François a publié une encyclique, intitulée *Laudato si'* (Loué sois-tu) en référence à une prière de Saint François d'Assise, figure emblématique des questions écologiques en Eglise. *Laudato si'* reprend les bases des réflexions de la DSE et donne de nouvelles perspectives sur la place de l'homme en insistant sur le constat évident que « tout est lié », et le Pape François, étonnant plaidoyer pour le Développement durable propose plusieurs hypothèses.

Bien que l'Eglise se soit intéressée à l'écologie au cours de son Histoire au travers de différents documents officiels, cette question semble peu présente dans l'esprit des communautés chrétiennes, de nombreux témoignages en attestent tel que le constat du curé de la paroisse saint Gabriel à Paris, le P. Bertrand Cherrier ou encore le discours de clôture de novembre 2019 de la Conférence épiscopale en France et, même si elle est préoccupante pour certains d'entre eux, elle ne préoccupe pas la grande majorité.

Par ailleurs, les combats pour l'écologie existant en France depuis ces soixante dernières années ne se sont pas déployés à partir d'une initiative issue de la Conférence des Evêques de France comme cela s'est produit dans d'autres pays comme l'Allemagne, le Royaume-Uni ou encore les Etats-Unis, mais à partir de différentes initiatives locales ; ces initiatives ont donné lieu à des réflexions et des résultats probants mais ils n'ont pas abouti à une réelle mise en route de l'ensemble de la communauté catholique en France.

L'Encyclique *Laudato si'* publiée en 2015 a permis de lancer de nouvelles initiatives sur l'écologie en Eglise ; on peut, en effet, constater que sa publication a rejoint de nombreux chrétiens déjà engagés sur cette question et qu'elle a pu avoir certains effets fédérateurs de part et d'autre.

Pour la première fois, les évêques de France – réunis en Assemblée plénière sous la Présidence de Mgr Éric de Moulins-Beaufort, à Lourdes en novembre 2019, ont abordé la question de l'écologie et mis en place une trame pour l'avancée des travaux sur cette question.

On a vu apparaître l'émergence d'une nouvelle forme de militantisme au sein de l'Eglise, une certaine jeunesse qui se lève aujourd'hui et qui revendique ses valeurs alors que l'opinion publique générale pense que l'Eglise n'est pas « moderne », qu'elle est dépassée parce qu'elle n'accepte pas les différentes évolutions de nos sociétés. Ces jeunes posent la question de savoir si notre société va vers ce qu'elle a de mieux à offrir ou s'il faut changer nos modes de vie, de consommation, de vivre ensemble, nos comportements à l'égard des plus pauvres, notre rapport au créé et tant d'autres choses que nous devons sans doute reconsidérer.

L'Eglise est une institution bimillénaire qui a su tout au long de son histoire garantir la défense et la pérennité de valeurs fondamentales. L'écologie est un sujet omniprésent dans notre monde aujourd'hui ; l'Eglise peut-elle s'exprimer sur ce sujet en proposant de nouveaux paradigmes ou bien un nouveau modèle de société en opposition à la société liquide définie par Zygmunt Bauman par exemple, en redéfinissant les valeurs chrétiennes par le prisme de l'écologie ?

L'un des enjeux de l'Eglise aujourd'hui est sans doute de redéfinir sa place dans le monde et en quoi elle peut servir ce monde. Les valeurs sociales du Développement durable sont compatibles avec celles de l'Eglise. On peut se demander si l'écologie peut être l'un des vecteurs de renouvellement pour l'Eglise dans un contexte où elle n'est plus l'un des piliers fondateurs de nos sociétés et où elle est confrontée à une société multiculturelle. Il s'agit aussi de savoir comment l'Eglise va s'inscrire dans les changements sociétaux liés à l'écologie.

Nous avons décidé de circonscrire notre sujet sur l'Eglise catholique de France. Il y a désormais un peu plus de 2000 ans, l'Eglise s'est formée de petites communautés en partant de Jérusalem

et s'est étendue sur l'ensemble du monde païen autour du bassin méditerranéen. Elle s'est surtout déployée à partir de l'Empereur Constantin qui l'a officiellement reconnue en 313. Historiquement, l'Eglise s'est principalement scindée en deux en 1054 avec l'Empire d'Orient autour de Constantinople et l'Empire romain d'Occident autour de Rome avec le monde orthodoxe principalement oriental et le monde catholique principalement occidental. Aujourd'hui les orthodoxes représentent 260 millions de chrétiens dans le monde constitués en plusieurs Eglises ou éparchies avec un rituel différent pour chacune mais tout en conservant une base identique concernant le dogme de la foi née des Pères de l'Eglise et des premiers conciles œcuméniques¹. Le monde catholique rassemble principalement l'Eglise catholique romaine et quelques églises orientales rattachées au « rite catholique romain ». Cela signifie que les concepts de base fondamentaux appelés dogmes sont les mêmes et le canon² de base est le même. Les catholiques représentent 1,3 milliards³ de personnes dans le monde. En France, selon un récent sondage⁴, 56% des français se disent catholiques ; certains se disent pratiquants (15%) et fréquentent les églises alors que d'autres n'y consacrent que peu d'importance mais sont attachés aux rites du baptême, du mariage et des obsèques, les étapes importantes de la vie. Contrairement à une idée reçue qui engloberait l'ensemble des catholiques de France dans une image unique, les clivages sont nombreux et variables entre les pratiquants et les non pratiquants, les favorables au Pape et les non favorables, les partisans de droite et ceux de gauche sur les thèmes abordés : la famille, les migrants, la pauvreté, l'éducation ; la famille et l'éducation sont des valeurs essentielles pour l'ensemble des catholiques bien que plus importantes chez les pratiquants ; les autres thèmes importants sont le dialogue interreligieux et la pauvreté ; la pauvreté interpelle davantage les plus de 65 ans alors que les jeunes restent davantage attachés aux valeurs de la famille. L'écologie n'est pas particulièrement représentée dans ce clivage catholique français ; seul un quart des catholiques engagés s'identifie à l'écologie⁵.

1 Glossaire

2 Ensemble des lois ecclésiastiques concernant la foi ou la discipline religieuse. Source : Eglise catholique de France

3 Source : Annuaire pontifical 2020

4 Ifop/pellerin janvier 2020

5 Le Monde. Janvier 2017

Problématique et hypothèses

Quels sont les messages de l'Eglise aujourd'hui ? A qui s'adresse-t-elle ? Est-ce que l'Eglise peut retrouver sa place au sein de la société au travers du sujet de l'écologie sujet d'actualité ? En quoi l'Eglise catholique de France répond-elle à l'urgence écologique d'aujourd'hui ? En quoi l'Eglise peut être crédible sur la question de l'écologie par les chrétiens ? L'Eglise se donne-t-elle les moyens de convaincre les catholiques de l'urgence écologique et des concepts du Développement durable ?

Pour répondre à cette problématique, nous posons les trois hypothèses suivantes :

Premièrement, nous reviendrons sur ce qu'il s'est passé tout au long de l'histoire de l'Eglise, dans l'Ancien Testament, la Genèse (1,28), Le Déluge avec Noé, Isaïe, Le Nouveau Testament avec en particulier Romain 8, puis les Pères de l'Eglise, Saint Irénée de Lyon, Saint Augustin, Saint Thomas d'Aquin, le monachisme avec Saint François puis de la rupture avec l'époque moderne et Descartes et l'idée de Lynn Whyte selon laquelle c'est le judéo-christianisme qui nous a conduit aux catastrophes écologiques que nous subissons aujourd'hui. Nous essayerons de déterminer à travers les plus grandes figures de l'Eglise et l'Ecriture, ce qui a pu conduire à ce point de rupture et en particulier avec les notions de l'anthropocentrisme et la fin des temps.

-Descartes et Lynn White Jr.

-Les Pères de l'Eglise

-L'anthropocentrisme -Genèse 1,28

-L'eschatologie Rm8

Deuxièmement, l'Eglise depuis Léon XIII - Pape de 1878 à 1903 - et l'avènement de l'ère industrielle a voulu redéfinir la place de l'homme dans le monde ; le *Compendium* de la *Doctrine sociale de l'Eglise* (DSE) rédigé en 2004 constitue un travail de collecte et de mise en perspective de la Doctrine sociale de l'Eglise. En 2015, le Pape François a écrit une lettre encyclique intitulée *Laudato si'* (Loué sois-tu) en référence à la prière de de Saint François d'Assise sur le *Cantique des créatures* et qui s'ajoute au Magistère⁶ social de l'Eglise ; pour la première fois un texte d'Eglise est entièrement consacré à l'écologie. Mais cela suffit-il ? Est-ce que la Conférence des Evêques de France ne doit pas être à l'origine de toute démarche en direction de l'écologie en Eglise ?

-*Doctrine sociale de l'Eglise* (DSE) et *Laudato si'*

- Saint Benoît, Saint Bernard et les valeurs du monachisme, Saint François, Sainte Hildegarde

-Le pari bénédictin de Rod Dreher

⁶ Glossaire

- la société liquide de Zygmunt Bauman
- la réponse à cette société liquide : Bruno Latour et le retour aux territoires (*Où Atterrir*)
- Mc Intyre : l'échec des sociétés post-lumières

Troisièmement, les limites : l'Eglise a connu de grands bouleversements en France depuis la Révolution française, la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905, l'exode rural, le Concile Vatican II qui a entraîné la sécularisation de bon nombre d'institutions, une forme d'indifférence de la part des intellectuels de l'Eglise qui n'a pas permis à l'opinion publique de la connaître et la diminution des vocations sacerdotales et religieuses.

- La loi de séparation des Eglises et de l'Etat
- L'épiscopat français et le discours de Mgr Éric de Moulin Beaufort de novembre 2019
- Les différents courants des intellectuels catholiques
- L'exode rural et la sécularisation des institutions

Enfin, en quatrième partie, nous relèverons ce qui existe d'initiatives concrètes déjà mises en œuvre. Le Directeur du Pôle Recherche du Collège des Bernardins, le P. Frédéric Louzeau et Bruno Latour, philosophe, sociologue et anthropologue, co-dirigent un séminaire de recherche sur la question écologique ; ils expérimentent avec Anne-Sophie Breitwiller, Docteur en sociologie, sur le terrain, des moyens de se réappropriier les territoires. Ils rejoignent ainsi Gaultier Bès qui a choisi de quitter la ville pour « atterrir » à la Bénisson-Dieu, un éco-hameau où l'on retrouve un mode de vie comparable, par certains aspects, à celui des communautés monastiques. Ces défis mis les uns à côté des autres pourront-ils être un levier pour faire émerger un mouvement large et unifié au sein de l'Eglise et qui même dépasse sa sphère interne ?

- Les structures de l'Eglise
- Changement de paradigme
- Gaultier Bès, l'éco hameau de la Bénisson-Dieu en France
- Ethique et place centrale de l'homme
- Bruno Latour : « Où atterrir » et l'expérience de la Paroisse saint Gabriel

Méthodologie

Nous avons choisi d'explorer le sujet de l'écologie dans l'Eglise par le prisme de l'encyclique du Pape François, *Laudato si'* à partir de laquelle de nombreuses initiatives ont vu le jour, comme si cette encyclique était attendue pour légitimer un certain nombre de démarches. Nous avons circonscrit notre sujet en France, au sein de la religion catholique. A partir de cette encyclique, nous avons étudié les actions menées par la Conférence des Evêques de France, par le Diocèse de Paris, par une paroisse pilote, la paroisse Saint Gabriel.

L'année 2015 est celle de l'encyclique *Laudato si'* du Pape François, de la Cop 21 à Paris et de nombreuses initiatives en écologie ; la Conférence des Evêques de France était représentée à la Cop 21 par Mgr Éric de Moulin Beaufort alors secrétaire particulier de Mgr André Vingt-Trois archevêque de Paris devenu Président de la Conférence des Evêques de France ou Conférence épiscopale depuis avril 2019. L'encyclique *Laudato si'* a eu un effet important ... ; elle s'inscrit dans la suite du Compendium de la Doctrine sociale de l'Eglise (DSE) paru en 2004 ; le *Compendium* est le fruit d'une réflexion commencée en 1931. *Laudato si'* reprend certaines raisons qui se dégagent de la tradition judéo-chrétienne avec des axes tel que « l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète ; la conviction que « tout est lié » ; les changements de paradigme, quitter le « paradigme technocratique, » l'anthropocentrisme.

Nous avons commencé cette étude à partir de deux axes principaux. **Le premier axe**, l'encyclique *Laudato si'* du Pape François. Le Pape, précise, en introduction que cette « Lettre encyclique s'ajoute au Magistère de l'Eglise »⁷ et s'inscrit donc dans une continuité historique des textes écrits de l'Eglise catholique. La première partie de l'encyclique dresse brièvement un état des lieux de la crise actuelle sous ses aspects écologiques et ses résultats de recherche scientifique afin de poser une base éthique et spirituelle. Le Pape reprend les raisons issues de la tradition judéo-chrétienne qui appuient l'engagement de l'Eglise « en faveur de l'environnement ». Ensuite, il met en évidence plusieurs causes essentielles à la situation actuelle ; nous en retiendrons surtout deux : « le paradigme technocratique » et « l'anthropocentrisme moderne ». Enfin, le Pape propose des solutions à cette crise écologique : la première consiste à intégrer « la place spécifique de l'être humain dans ce monde et ses relations avec la réalité qui l'entoure » ; il utilise souvent le terme « d'écologie intégrale » et reprend à plusieurs reprises le fait que « tout soit lié ». A partir de la publication de cette encyclique en juin 2015, même année que la COP 21 à Paris, un mouvement s'est opéré en Eglise ; il est venu de chrétiens déjà engagés sur la question de l'Ecologie ; c'est le cas de

⁷ Pape François. *Laudato si'*. Bayard. 2015, p. 19.

Fabien Revol qui est revenu sur l'encyclique du Pape François dans son ouvrage « Encyclique pour une insurrection écologique des consciences ». Fabien Revol est décrit par le Cardinal Philippe Barbarin comme « l'un de ceux qui, aujourd'hui, ont poussé le plus loin les études sur la vision chrétienne de l'écologie intégrale ». Dans son livre, Fabien Revol revient sur l'insertion de l'écologie dans la tradition antérieure à cette encyclique en soulignant la marque particulière que Saint François d'Assise a posée. Puis il revient sur les deux notions essentielles de l'encyclique ; celle du « tout est lié » et celle du « paradigme technocratique ».

Le second axe, un colloque international intitulé « Gaïa face à la théologie – l'enjeu religieux de la mutation climatique » qui s'est déroulé les 6 et 7 février 2020 au Collège des Bernardins. Ce colloque avait pour objectif de mettre en commun des réflexions sur les manières dont la science, la politique et la théologie font face à ce que James Lovelock nomme Gaïa. Dans le contexte actuel les sciences, les politiques et les religions doivent s'interroger sur les transformations climatiques. Bruno Latour⁸ et le P. Frédéric Louzeau⁹, co-organisateurs de ce colloque, convaincus que l'encyclique du Pape François a permis de faire prendre conscience aux théologiens des enjeux des mutations climatiques, ont voulu confronter les différentes analyses scientifiques, politiques et théologiques. Ce colloque s'est déroulé sur deux jours en partenariat avec le Centre Sèvres et l'Institut Catholique de Paris. Des cas pratiques se sont déroulés tout au long du week-end sous la forme d'ateliers.

L'un des ateliers organisés par Bruno Latour et Anne-Sophie Breitwiller¹⁰ portait sur l'auto-description du territoire¹¹; il s'agit d'un exercice qui accompagne une paroisse sur une période de plusieurs mois et qui consiste à redéfinir le territoire afin de s'en ressaisir. La Paroisse Saint Gabriel, a été choisie comme terrain expérimental de cet exercice. Dès 2015, Pierre-Benoît Delépine¹² et un groupe de paroissiens, déjà personnellement engagés sur la question environnementale, ont initié un groupe, à l'occasion de la sortie de l'encyclique *Laudato si'* avec l'accord de leur curé.

8 Bruno Latour, philosophe et sociologue des sciences, professeur émérite associé au médialab de Sciences-Po Paris.

9 Le diocèse de Paris a mandaté le Collège des Bernardins et plus particulièrement le Pôle de recherche dirigé par Frédéric Louzeau afin qu'une réflexion soit ouverte sur le sujet de l'écologie.

10 Annexe 1 entretien N°1. Anne-Sophie Breitwiller. Auto-description du territoire.

11 <https://www.collegedesbernardins.fr/recherche/ateliers-dauto-description>

12 Annexe 2 entretien N°2. Pierre-Benoît Delépine. Paroisse Saint Gabriel Paris 20ème

Plan du mémoire

Première partie – Le retour aux sources

I.1. L'écologie, un signe des temps pour l'Eglise

I.1.1. Jean Bastaire et la modernité capitaliste

I.1.2. Pourquoi la notion de respect de la création a basculé: Fabien Revol et Jean Bastaire

I.2. Descartes repris par Lynn White Jr. 1967

I.2.1 L'époque moderne et la pensée de Descartes

I.2.2. Lynn White Jr.

I.3. Les Pères de l'Eglise jusqu'au XIV^e siècle

I.3.1. Saint Augustin (354-430)

I.3.2. Saint Thomas d'Aquin (1224 -1274)

I.4. Anthropocentrisme, Gaïa et eschatologie

I.4.1. Anthropocentrisme et primauté de l'homme

I.4.2. Une analyse scientifique de la Terre : Gaïa

I.4.3. La vision de la Terre comme en état d'enfancement

Deuxième partie – De Léon XIII à *Laudato si'*

II.1. Les Ecrits du magistère de l'Eglise

II.1.1 La *Doctrina sociale de l'Eglise* (DSE)

II.1.2. *Laudato si'*

II.2 Le Monachisme ou la vie proche de la nature

II.2.1 Les précurseurs : Benoît de Nursie et Bernard de Clairvaux

II.2.2 Héritage d'une femme au XII^{ème} siècle : Hildegarde de Bingen

II.2.3 La figure emblématique de l'environnement : Saint François d'Assise

II.3. La foi du chrétien dans la post-modernité, une manière d'être au monde

II.3.1 Le pari bénédictin selon Rod Dreher face à la société liquide de Zygmunt Bauman

II.3.1.1 Le pari bénédictin selon Rod Dreher

II.3.1.2 *La société liquide* de Zygmunt Bauman

II.3.2. Le « *Où atterrir ?* » de Bruno Latour

II.3.3. L'éco-hameau

II.3.4 Le *Café Simone* de Lyon et le *Dorothy Café* à Paris

II.3.4.1. Le *Café Simone*

II.3.4.2. Le *Dorothy Café*

Troisième partie – Les limites

III.1. L'écologie, un sujet de première importance chez les catholiques de France ?

III.1.1. La séparation des Eglises et de l'Etat

III.1.2. L'écologie n'est pas essentielle dans l'enseignement des évêques de France

III.1.3. Les points de divergence des théologiens catholiques

III.1.4. Une poignée d'intellectuels catholiques

III.2. La place du catholicisme en France aujourd'hui

III.2.1. L'Eglise de France en quelques chiffres

III.2.2. La préoccupation de l'Eglise : la crise des vocations

III.2.3. La difficile position de l'Eglise sur les questions de société

Quatrième partie – Recommandations

IV. 1 La mise en place des structures d'Eglise

IV.1.1. Les décisions mises en œuvre par la Conférence des Evêques de France

IV.1.1.1 Impliquer les prêtres et les laïcs

IV.1.1.2. L'*auto-description* du territoire et la labellisation des paroisses et monastères

IV.1.2. Evénementiel

IV.1.2.1. L'officialisation de la période du 1er septembre au 4 octobre

IV.1.2.2. Un Festival chrétien de l'Ecologie

IV.1.2.3. Le Congrès Mission

IV.1.2.4. Université d'été de l'écologie intégrale

IV.1.3. Les supports médiatiques

IV.1.3.1 La revue *Limite*

IV.1.3.2. Un site Facebook dédié à *Laudato si'*

IV.1.3.3. Les autres médias chrétiens

IV.2. Les initiatives des laïcs et perspectives

IV.2.1. Rappel de toutes les initiatives

IV.2.2. Un carrefour écologique chrétien

IV.3. Changement de Paradigme et tout est lié

IV.3.1. Le Paradigme technocratique

IV.3.2. Tout est lié

IV.3.3. Le Développement des éco hameaux

IV.3.4. Reconquérir les populations agricoles – Discours de Mgr Eric de Moulins-Beaufort

IV.4. Ethique et place centrale de l'homme

IV.4.1. Le péché écologie

IV4.2. La place toujours centrale de l'homme respectueux de son environnement

IV.4.3. Projet agricole biologique dans un monastère grec orthodoxe

IV.5. L'écologie militante

IV.5.1. Bruno Latour et la question politique du territoire

IV.5.2. Le militantisme et les Altercathos

Première partie – Le retour aux sources

I.1. L'écologie, un signe des temps pour l'Eglise

I.1.1. Jean Bastaire et la modernité capitaliste

« L'écologie est un signe des temps pour l'Eglise » ; elle incite à un retour aux sources ; l'exigence est de nature religieuse. L'Ecriture ne dit rien sur l'écologie mais dit tout sur la charité qui seule ne passe pas (Saint Paul) et qui est, selon le P. Jean-Miguel Garrigues, ce qui doit subsister alors que la vanité détruit la nature. Jean Bastaire en 2005¹³ précise que le chrétien doit revenir à l'origine, aux origines judéo-chrétiennes qui sont **de respecter la création tout entière**. Et c'est à cela que nous avons failli ; nous nous en sommes éloignés pour différentes raisons que nous allons essayer de démontrer.

A l'origine de la Genèse, il n'est permis à personne de manger autre chose que de l'herbe et des fruits et il n'est pas permis de tuer pour se nourrir :

Gen 1, 29 : « Dieu dit encore ; « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. A tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte. »

En Isaïe, chapitre 11, la nature semble réconciliée ; il est difficile de comprendre ces textes mais ils existent et expriment plutôt la paix entre les créatures et non pas la destruction :

Isaïe 11, 6-9 : « Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ; sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main. Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur toute ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer. »

Enfin, comme Jean Bastaire le relève à juste titre, l'Evangeliste Marc dit « allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures »¹⁴ en parlant de Jésus. Ou encore, l'Apôtre Paul parle de « toutes les créatures » en s'adressant aux Colossiens¹⁵, et il dit « en lui (le Christ)

13 Persée

14 Evangile de Marc, chapitre 16, verset 15

15 Epître aux Colossiens Chapitre 1, verset 23

tout fut créé » au verset 15 du même chapitre 1. Tous ces passages expriment non seulement le respect de la création mais aussi que celle-ci est vouée à une rédemption ; c'est ce que nous trouvons dans les Evangiles.

I.1.2. Pourquoi la notion de respect de la création a basculé

Le basculement prend sa source dans la pensée de Descartes et les Temps modernes comme le décrit très bien Fabien Revol, disciple de Jean Bastaire, dans son livre « Encyclique pour une insurrection écologique des consciences » dans lequel il dit que Descartes énonce la séparation entre l'esprit et la matière, socle de la pensée moderne. Cette théorie de Descartes est reprise par le P. Nicolas Malebranche¹⁶ qui y voit une pierre d'achoppement pour développer la théorie selon laquelle l'homme est un esprit voué à l'éternité.

I.2. Descartes repris par Lynn White Jr. 1967

I.2.1 L'époque moderne et la pensée de Descartes

Selon **Descartes**, l'esprit, le lieu de la pensée, domine ; or seuls Dieu et l'homme pensent, ce qui les sépare du reste de la création. Et l'arrivée de la science moderne au XVII^e siècle fait émerger **la maîtrise de la nature**. Toutes les lois de la nature sont formulées en langage mathématique ; selon Descartes chaque cause a son effet et la nature fonctionne ainsi selon les lois dites « déterministes ». Descartes dans son *Discours de la méthode*¹⁷ élabore une théorie selon laquelle la connaissance des lois, qui régissent la nature, permet à l'homme de s'en saisir.

Descartes a aussi initié la démarche analytique qui consiste à simplifier et rendre compréhensible, par la raison, ce qu'il appelle la « réduction analytique » ; elle permet de reconstruire, à partir du raisonnement humain, la nature et donc de la détourner de ce qu'elle est en elle-même¹⁸ ; dans ce raisonnement, Dieu est un esprit et l'homme est un esprit enveloppé d'une matière. Et de fait, **ce raisonnement sépare l'homme de la nature donc** l'esprit de la matière. Et toute la création, excepté l'homme, est matière. Descartes démontre ainsi que l'âme s'échappe du corps ; certains prêtres comme l'Abbé Louis de la Forge¹⁹ et Nicolas Malebranche se saisissent de la pensée cartésienne et infusent cette idée dans le monde où le christianisme est alors omniprésent.

16 1638-1715

17 Publié en 1637

18 Fabien Revol-Alain Ricaud. Une encyclique pour une insurrection écologique des consciences. Parole et Silence. 2015, p. 110.

19 1632-1666

Fabien Revol²⁰ déplore que ce dualisme de Descartes soit repris dans la *Doctrine sociale de l'Eglise* en ces termes sans être remis en question alors qu'il s'agit d'un document majeur du XX^e siècle de l'Eglise catholique : « la nature apparaît comme un instrument aux mains de l'homme, une réalité qu'il doit constamment manipuler, en particulier par le biais de la technologie ».

C'est une déformation de donner une place démesurée et écrasante à l'homme et, comme le relève le **P. Jean-Philippe Revel** dans sa réflexion sur le Credo à Toulouse²¹, c'est une « tentation de l'esprit moderne depuis Descartes » de parler des « animaux-machines » comme « des outils un peu plus perfectionnés ». Il poursuit, dans ce même discours, que l'homme ne s'oppose pas au reste de la création ; il est « l'achèvement, le point de convergence » de l'ensemble créé.

Rod Dreher, écrivain américain souligne dans son livre, *Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus*²², que dans le monde d'aujourd'hui, constitué d'individus animés par un idéal personnel, il est difficile de se confronter aux idéaux des autres ; ceci serait le fruit d'une société post-Lumière fondée sur la raison ; Rod Dreher se base sur l'ouvrage *Après la vertu* d'**Alasdair McIntyre** qui déduit que cette forme de société aboutit à « une morale fragmentaire » qui rend à la fois les relations difficiles entre les individus ainsi que le partage impossible de leurs idéaux respectifs car chacun pense à partir d'un paradigme différent ; ces paradigmes sont juxtaposés les uns aux autres.

I.2.2. Lynn White Jr.

Lynn Townsend White Jr.²³²⁴²⁵, historien américain, spécialiste de la période médiévale tient le christianisme pour responsable de la crise écologique actuelle ; il a publié en 1967 un article dans le magazine *Science* intitulé « Les racines historiques de notre crise écologique » qui a eu un retentissement important au-delà de la sphère scientifique. Les idées de White ont été développées dans près de 200 articles et ouvrages au cours des vingt années qui ont suivi sa publication ; cet article soutenait que la destruction massive de la nature par l'humanité est **une conséquence de la vision théologique chrétienne de la nature**. L'idée selon laquelle le christianisme du Moyen-Age exploite la nature en Occident a déclenché un large débat sur le

20 Fabien Revol – Alain Ricaud. Une encyclique pour une insurrection écologique des consciences. Parole et Silence. 2015, p. 112.

21 Annexe 3 Jean-Philippe Revel o.p. Créateur du ciel et de la terre. 1976.

22 Rod Dreher. *Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plu, le pari bénédictin*. Artège. 2017

23 <https://www.cairn.info/revue-pardes-2005-2-page-211.htm>

24 <https://science.sciencemag.org/content/155/3767/1203>

25 1907-1987

rôle de la religion dans la création et le contrôle du monde naturel grâce à la technologie. White pose son hypothèse sur quatre axiomes développés en Europe : la notion de progrès technologique et scientifique ; la vision *linéaire* du temps et non pas *cyclique* des saisons ; la suprématie de l'homme sur la nature créé à l'image de Dieu en Gn 1,26 ; la domination de l'homme sur la nature en Gn 1,28. Historiquement, White voit deux périodes ; **la première période** est celle des commencements du christianisme au début de notre ère avec le remplacement du paganisme et la disparition progressive des croyances païennes qui rendaient un culte aux astres, aux saisons, aux plantes, aux arbres et autres éléments alors que le christianisme a détrôné toutes ces croyances au profit du salut de l'homme. White parle d'une « révolution psychique » dans l'histoire de l'humanité et il reconnaît, en Saint François d'Assise, la juste vision des choses créées qualifiées par le saint de « sœurs » et de « frères », mettant ainsi l'homme au même niveau que la création. Pour illustrer cette figure singulière de l'Eglise, Stan Rougié²⁶²⁷ évoque le témoignage de l'évêque de New Delhi dans les années 80 : la figure de Saint François renferme toutes les spiritualités que les occidentaux viennent chercher en Inde.

La seconde période est celle du Moyen-Age ; White, qui est aussi un médiéviste de renom, note que la capacité à détruire l'environnement découle des progrès technologiques et scientifiques occidentaux réalisés pendant la période médiévale. Il évoque une première révolution industrielle commencée vers l'an 1 000 avec l'utilisation de l'énergie hydraulique dans des processus industriels autres que ceux dédiés à moulin le grain tel que, des grandes horloges dont les mécanismes étaient alimentés par de très grands bassins d'eau exigeant une main-d'œuvre importante ; ensuite sont arrivés l'invention puis l'automatisation des horloges mécaniques en Europe au XIV^e siècle²⁸ entraînant la suprématie technologique des pays européens sur le monde ; les commandes de ces horloges étaient réalisées par les villes, les cathédrales et les monastères.

L'anthropocentrisme, manifeste développé dans la théologie chrétienne, donne à l'homme la totale liberté d'exploiter la nature tel que la nature n'a aucune autre raison d'exister que celle de servir l'homme ; White considère que les chrétiens portent, de ce fait, une part importante de responsabilité sur les conséquences écologiques. La fin de la crise écologique réside dans le rejet de cet axiome selon lequel la nature n'a d'autre raison d'être que celle de servir l'homme.

Lynn White Jr. n'est pas le seul à avoir critiqué cette vision plutôt négative de l'anthropocentrisme dans la religion chrétienne ; Catherine Larrère en parle de la même manière

26 Prêtre catholique

27 Stan Rougié, Béatrice Guibert. François d'Assise, troubadour et prophète. Salvator. 2017

28 <https://www.cairn.info/revue-Annales-de-Normandie-2010-1-page-27.htm>

en 1997²⁹. Le débat est toujours vif et nous retiendrons deux opposants à cette théorie de White : Jacques Arnould et Jean Bastaire.

Le **P. Jean-François Thomas**³⁰ reprend la notion de séparation de l'homme et de la nature depuis l'époque moderne sans dimension métaphysique, ni aucune notion de lien spirituel de l'homme avec la création. Il cite le philosophe allemand Hans Jonas qui, dans son ouvrage *Le Principe Responsabilité*, ne pense la nature que d'homme à homme et donc exclue la création ; il cite aussi le philosophe et historien Michel Serres avec *Le Contrat Naturel* - essai considéré comme fondateur par nos contemporains en particulier en France - qui introduit la notion de relation de l'homme au monde ; Michel Serres démontre qu'il y a une irruption du monde comme acteur à part entière et majeur de l'Histoire³¹ avec lequel il faut que l'homme passe un contrat, le *Contrat naturel* tout comme il existe un *Contrat social* entre les hommes ; il n'y a dans l'un et l'autre cas, aucune part pour la troisième dimension, la cause première, le créateur de l'homme et de la nature. Nous allons essayer de démontrer que la place de Dieu est essentielle dans l'équilibre des choses créées selon les fondateurs de l'Eglise catholique.

I.3. Les Pères de l'Eglise jusqu'au XIV^e siècle

Nous allons essayer de remonter le temps afin de démontrer que les « Pères de l'Eglise » ont cherché le véritable sens de l'Ecriture depuis son origine ; les Pères de l'Eglise ont fixé les canons de l'Ecriture en débattant aux premiers Conciles des premiers siècles de notre ère ; ils disent de la création qu'elle est dans son état d'achèvement, d'accomplissement ; la création est en devenir ; nous n'avons choisi que certains Pères de l'Eglise pour en parler, ceux qui se sont davantage intéressés à la création précisément tel que Saint Augustin et Saint Thomas d'Aquin.

Les Pères de l'Eglise³² **ont toujours été fidèles à cette unité du cosmos ; après Saint Paul au I^{er} siècle, Saint Irénée au III^e siècle** dit que « le Verbe s'est fait chair et a été suspendu au bois [de la croix] afin de récapituler toutes choses en Lui ». Au VII^e siècle, **Maxime le Confesseur** parle du Christ comme « fin antérieure à toutes existence » qui « constitue la plénitude où les créatures accomplissent leur retour en Dieu » ou encore, « le monde total entre totalement dans le Dieu total » en parlant de la Pâque. **Duns Scot** au XIV^e siècle dit que « l'incarnation du Verbe s'explique par le désir du Père d'assumer en son Fils toute la création, afin de l'introduire dans le circuit de l'Amour trinitaire ».

29 <https://www.cairn.info/publications-de-Catherine-Larr%C3%A8re--14402.htm>

30 Annexe 4 P. Jean-François Thomas. *Le sentiment de la nature*

31 <https://www.franceculture.fr/emissions/le-journal-de-la-philo/le-contrat-naturel>

32 <https://www.cairn.info/revue-etudes-2005-9-page-203.htm>

I.3.1. Saint Augustin (354-430)

Saint Augustin est l'une des figures d'Eglise qui a le plus scruté le thème de la création. Il associe la création à l'alliance avec le créateur. Il thématise sa réflexion sur un schéma en trois étapes : *creatio, conversio, formatio*. Il a posé les bases d'une pensée chrétienne reprise par bon nombre de figures d'Eglise après lui. Saint Augustin part de la doctrine déjà établie par le judaïsme et poursuivie par le christianisme qui dit que le créé est créé à partir de rien, *ex nihilo*, par un créateur suprême lequel créé par amour et toujours lequel fait participer sa création à son acte créateur. Il est important de préciser que la création est liée par une alliance et par un renouvellement ou *salut* ou encore *rédemption* ; le créateur appelle sa création, dans son acte d'alliance, à une *conversion* pour accéder à cette rédemption. Dans le christianisme, tout est récapitulé dans la figure christique *alpha* et *oméga*, commencement et fin de toute chose créée. La conversion est la part active essentielle de la créature donc de l'homme dans la création. La notion de liberté est fondamentale chez Saint Augustin pour accéder à cette conversion qui conduit au renouvellement du créé. Et cette troisième étape conduit vers la forme véritable de la création dans une sorte d'accomplissement absolu et parfait. Cette idée rejoint la Lettre de Saint Paul aux Romains au chapitre 8 verset 18 à 23 du Nouveau Testament qui dit que cette terre est en état de gestation, en devenir.

Saint Augustin utilise aussi le terme de *justification* pour évoquer cette création renouvelée, justifiée, réajustée à son origine incorrompue et il place l'homme au-dessus des animaux. On peut reprocher à Saint Augustin une vision mystique des choses alors qu'il se base vraiment sur l'Écriture avec une approche théologique ; il se sert de sa vie mystique pour mieux mettre en évidence ce qu'il comprend. Ces bases posées par Saint Augustin sont poursuivies par Saint Anselme, Hugues de Saint Victor, Saint Bonaventure et bon nombre de théologiens après eux. Son œuvre marque le tournant entre l'époque patristique et la pensée médiévale.

I.3.2. Saint Thomas d'Aquin (1224 -1274)

Nous pouvons constater, chez Saint Thomas d'Aquin, une appréhension rationnelle de la nature d'origine divine de même qu'une relative autonomie de la nature ; Selon saint Thomas, Dieu est la cause première de toute chose créée et la toute-puissance de **Dieu s'exprime dans la surabondance de la création** ; rien n'existe pour soi. Dieu, principe premier de toute chose donne à chaque chose créée la plénitude de ce qu'elle est dans toute sa liberté ; chaque être réalise pleinement ce qu'il est selon son principe premier et selon sa capacité, la capacité de l'homme étant la plus élevée de toutes les créatures. C'est la dépendance ontologique de Saint Thomas.

Selon le P. Jean-François Thomas, la vocation de l'homme, dans une vision chrétienne, n'est pas la domination de la nature sur l'homme ; il rappelle que chaque créature est créée pour ce qu'elle est ontologiquement³³ ce qui signifie qu'elle a un principe propre, qu'elle est ordonnée à autre chose, elle a un rôle à jouer dans la création en relation avec ce qui l'entoure. L'idée selon laquelle l'homme doit disparaître pour redonner à la nature tous ses droits n'est pas une vision chrétienne. Sans passer d'un extrême à l'autre, la vocation de l'homme, selon la vision chrétienne largement développée par Saint Thomas d'Aquin, est celle de redonner à chaque créature son principe premier, selon un ordre naturel des choses créées.

I.4. Anthropocentrisme, Gaïa et eschatologie

I.4.1. Anthropocentrisme et primauté de l'homme

En Genèse 1,28, il est dit que l'homme doit soumettre la terre et être maître des créatures:

« Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. »

Cette phrase de l'Évangile a été détournée de son sens premier et le point de rupture serait advenu avec la pensée cartésienne. Dans son encyclique *Laudato si'*, le Pape reprend ce verset du premier chapitre de la Genèse et précise que cette représentation de l'homme comme « dominateur » et « destructeur » n'est pas une interprétation correcte de la Bible³⁴ ; les catholiques auraient mal interprété ce verset sans scrupule en prenant ce terme « dominer » au premier degré alors qu'en hébreu il s'agit d'être le pasteur, [en hébreu : *ra'ah*], il s'agit de conduire ; le Pape François dit aussi que l'humanité est *l'intendant* ; donc l'homme devrait être le pasteur de la nature. Nous supposons que c'est la notion de *péché* qui aurait dévoyé ce sens premier. Faut-il encore expliquer la notion de *péché* ? Nous pourrions aller encore plus loin dans notre raisonnement en disant que les valeurs du christianisme ont dominé non seulement la création mais aussi d'autres créatures ; quand on entend dire que les populations autochtones sud-américaines n'étaient pas vouées au salut et considérées comme des créatures inférieures par les colons catholiques européens au XVI^e siècle. Enfin, en Genèse 3,16, l'Écriture dit de la femme, après qu'elle eut mangé du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, que son mari « dominera » sur elle alors qu'en Genèse 1, 27 « homme et femme il les créa » comme une unité ; il s'agit là aussi d'une dénaturation de l'ordre originel ; pour donner un exemple contraire à la domination, **Emilie Hache** dans son recueil de textes **écoféministes *Reclaim***,

33 Doctrine ou théorie de l'être ; le rapport avec la question de l'être.

34 LS 67

explique³⁵ que les femmes natives américaines « occupent une place très importante, bien plus importante que dans la culture occidentale patriarcale ». Toutes les déviances sont liées à la dénaturation des choses et des êtres créés. Il s'agit de domination et de pouvoir tout comme le capitalisme exerce son pouvoir de domination sur la nature à des fins mercantiles, le patriarcat exerce son pouvoir de domination sur la femme ; comme le relève Carol P. Christ toujours dans *Reclaim* en citant Simone de Beauvoir³⁶ : « L'homme a tout avantage à faire endosser par un Dieu les codes qu'il fabrique : et singulièrement, puisqu'il exerce sur la femme une autorité souveraine, il est bon que celle-ci lui ait été conférée par l'être souverain ».

L'homme a le droit de développer la terre selon l'ordre originellement défini par Dieu mais il n'a pas le droit de la soumettre à sa volonté propre selon l'abrégé de la Doctrine sociale de l'Eglise, le *Compendium*³⁷ ; il peut aider la nature à s'épanouir selon la volonté de Dieu. « Le message biblique et le Magistère³⁸ ecclésial constituent les points de référence essentiels pour évaluer les problèmes qui se posent dans les rapports entre l'homme et l'environnement.»³⁹

Le P. Jean-Miguel Garrigues⁴⁰, dans un article paru dans la revue **Jésus-Caritas** en octobre 1976 intitulé « *Tout fut par Lui* », disait que la création se présente comme un don adressé à un héritier comme dans la parabole de *l'Enfant Prodigue* qui demanderait son dû afin qu'il « l'utilise », « en bénéficie » « par soi-même » et « pour soi-même ». L'auteur souligne l'aspect éphémère de la création comme le signe qu'un ordre définitif ne lui aurait pas été donné mais qu'elle est un chemin dans lequel l'homme doit trouver **sa liberté**. L'auteur⁴¹ compare la nature, le cosmos à la chrysalide ; cette chrysalide se désagrège dès lors qu'elle donne naissance au papillon. Ce monde est le lieu de l'accomplissement ; il est voué à disparaître et à faire naître « l'homme nouveau ». Cependant, il y a un enjeu ; c'est que l'homme passe à travers ce monde non par le biais de la « charité » mais par celui de la « vanité ». **Alors que la vraie liberté ne se trouve que par le biais de la charité. Seule subsiste la charité selon Saint Paul :**⁴² « elle est la liberté de notre liberté » ; c'est la pensée des Pères de l'Eglise et en particulier de Saint Irénée de Lyon ; la charité est en opposition à la vanité, ou plus encore l'humilité est en opposition à l'orgueil ; il y a là une dualité à combattre pour l'homme et le chrétien ne naît pas de la vanité du monde mais de la charité. L'homme doit choisir la charité plutôt que la vanité

35 Emilie Hache, *Reclaim*. Cambourakis, 2016, p.49.

36 *Ibid*, p. 87.

37 N°460

38 Cf. Glossaire

39 *Compendium*, 461

40 Annexe 3

41 Annexe 5 Jean-Miguel Garrigues

42 Première lettre aux Corinthiens, chapitre 13 verset 8

et la vocation de l'homme est de conduire, tel un pasteur, la création vers son accomplissement total. La déchristianisation du Cosmos a entraîné la déchristianisation de l'homme ; l'idée selon laquelle la nature n'était que matière et que l'homme était pur esprit et que son corps n'était que matière a séparé l'homme de la nature.

Selon Fabien Revol, l'anthropocentrisme est un produit de la culture moderne et le dualisme créé par Descartes qui oppose l'homme et la nature « n'a rien de chrétien »⁴³ car il isole la personne plutôt que de la relier à ce qui l'entoure et exacerbe le triomphe de l'individualisme qui ne fait que renforcer l'isolement.

I.4.2 Une analyse scientifique de la Terre : Gaïa

Nous n'avons pas trouvé que la question de la fin des temps soit un thème développé par la controverse anti-chrétienne sur la responsabilité des catastrophes écologiques ; nous pouvons néanmoins nous arrêter sur ce que pensent les chrétiens de **la fin des temps** ; nous avons déjà vu, à plusieurs reprises que, selon la vision chrétienne, l'homme, la nature et Dieu forment un tout indissociable et harmonieux en théorie. Ce monde est voué à disparaître mais pour exister d'une manière pleine et entière selon un dessein bien précis dans lequel chaque être créé est « voulu de toute éternité » par le Créateur. Chaque être ne signifie pas chaque chose créée et il n'existe pas une seule vision chrétienne sur ce point ; les chrétiens sont partagés sur la question. La fin des temps est annoncée dans l'Apocalypse de Saint Jean mais sa description est difficilement compréhensible même pour un chrétien. Nous avons cherché à savoir si les chrétiens méprisent la nature puisque nous sommes voués à disparaître de ce monde.

I.4.2.1. Le croisement de la théologie et de la cosmologie sous l'angle de Gaïa

L'hypothèse Gaïa est un concept développé par le chimiste britannique **James Lovelock**. Gaïa, qui signifie la Terre *mère* dans la mythologie grecque est une réalité séculière et très récemment découverte. Travaillant pour la NASA⁴⁴, Lovelock est amené à chercher et à comprendre le phénomène et les généralités de la vie sur Mars. En comparant Mars à la Terre, il découvre que l'atmosphère étant composée d'un mélange instable d'oxygène et de méthane, n'aurait pu se maintenir sans un système de régulation qui n'est autre que « la vie ». La Terre serait un organisme qui s'autorégule en permanence et qui réagit face à tous les déséquilibres qu'elle subit à commencer par l'anthropocène⁴⁵ qui n'est autre que l'action de l'homme sur l'environnement. Née il y a une cinquantaine d'années, cette hypothèse, alors extrêmement

43 Fabien Revol-Alain Ricaud. Une en cyclique pour une insurrection écologique des consciences. Parole et Silence. 2015, p. 120.

44 National Aeronautics and Space Administration

45 Terme inventé par Paul Crutzen, Prix Nobel de Chimie, 1995.

critiquée, est aujourd'hui utilisée comme un nouveau paradigme à partir duquel les scientifiques analysent le comportement de la terre et ses réactions face aux impacts générés par la vie de l'homme et son évolution.⁴⁶ Lovelock a publié ses recherches menées conjointement avec Lynn Margulis en 1974 dans son ouvrage *La terre est un être vivant - L'hypothèse Gaïa*. Le P. Frédéric Louzeau reprend cette métaphore du « cri de la Terre » à partir de l'encyclique *Laudato si'* du Pape François ; un colloque a été organisé en février 2020 au Collège des Bernardins sur le thème de « Gaïa face à la théologie » ; ce colloque offre un champ de réflexions pour approfondir la vision scientifique de la création et enrichir la réflexion des théologiens.

I.4.2.2. La vision des théologiens français

Déjà dans les années 30, Jacques Ellul⁴⁷ et Bernard Charbonneau⁴⁸ ont pris le parti de dissocier l'homme des progrès technologiques qui semblent libérer les hommes d'une forme d'aliénation mais qui en réalité oppriment cette liberté ; comme il est dit au moment du Concile Vatican II, « pour les croyants, une chose est certaine : l'activité humaine, individuelle et collective, le gigantesque effort par lequel les hommes, tout au long des siècles, s'acharnent à améliorer leurs conditions de vie, considéré en lui-même, correspond au dessein de Dieu »⁴⁹ ; Jacques Ellul « refuse de justifier la technique par une théologie du salut ». Christian Anton Mayer⁵⁰ pense que le progrès est assis sur « une pile de cadavres » constituée de cultures primitives, de pauvres ou encore de disparition d'espèces animales⁵¹. Cette pensée de Jacques Ellul assez présente en France, a évincé le débat anglo-saxon qu'a provoqué l'article de Lynn White Jr. et de fait, éloigné le débat sur l'écologie de certains évêchés dont la France. Les textes papaux n'étaient pas soumis au débat ni au militantisme en France. Le Pape François rapporte les paroles de Jean Paul II pour qui « les bienfaits des progrès scientifiques et technologiques manifestent la noblesse de la vocation de l'homme à **participer** de manière responsable à l'action **créatrice** de Dieu dans le monde »⁵².

1.4.3. La vision de la Terre comme en état d'enfancement

Nous avons choisi d'illustrer notre propos en nous basant sur la parole de Saint Paul dans son Epître aux Romains (chapitre 8) qui parle de la création comme étant en phase de devenir

46 <https://www.science-et-vie.com/nature-et-enviro/le-grand-retour-de-lhypothese-gaia-54241>

47 1912-1994. Historien, philosophe, théologien.

48 1910-1996

49 *Gaudium et spes*. L'Eglise dans le monde de ce temps. Concile Vatican II

50 1922-2005. Militant écologiste allemand.

51 Thèse de Ludovic Bertina

52 LS131

comme en « état d'enfantement » ; cette vision illustre ce que les scientifiques disent de la terre ; Gaïa est une réalité vivante qui forme un ensemble :

Romain 8, 19-23 : « En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps. »

Le monde serait dans dans son état de gestation, il n'est pas encore arrivé à son terme et il gémit, il souffre dans l'attente d'une naissance à venir. Cette base étant posée, ce n'est pas pour cette raison que la nature doit pour autant être négligée ; elle est essentielle à cet accomplissement et pour qu'il se réalise le mieux possible, elle doit être profondément respectée et non pas détruite.

Deuxième partie – De Léon XIII à *Laudato si'*

II.1. Les Ecrits du magistère de l'Eglise

II.1.1 La *Doctrine sociale de l'Eglise* (DSE)

La Doctrine sociale de l'Eglise s'ouvre sur l'encyclique *Rerum Novarum*⁵³ et se compose de quatorze encycliques dites « sociales », rédigées par huit Papes entre 1891 et 2014 ainsi que de nombreux documents - constitutions conciliaires, lettres apostoliques, radio-messages, déclarations - quelque mille pages de textes produits par les conférences épiscopales du monde entier réunies dans un *Compendium*. Dans un contexte de révolution industrielle, **Léon XIII** surnommé le Pape « rouge » pour avoir, dans *Rerum Novarum*, défendu le monde ouvrier « exploité et méprisé, vivant sans protection sociale et sans protection de l'Etat »⁵⁴ se préoccupe de la destination universelle des biens et précise que « Dieu n'a assigné de part à aucun homme en particulier » ; **Pie XI**, en contexte de révolution bolchévique, justifie le droit à la propriété privée comme « un droit » reçu de Dieu pour la subsistance de l'homme dans un ordre établi et de son usage au service du prochain⁵⁵. **Jean XXIII** reconnaît, sous certaines réserves, la déclaration des droits de l'homme de 1948 ; dans un contexte de Guerre Froide, il écrit *Pacem in Terris* en 1963, encyclique dans laquelle il rapproche la paix et le respect de l'ordre établi par Dieu dans la création que nous retrouvons dans *Laudato si'*. **Paul VI** reprend la notion de progrès où la création n'est pas achevée et la mission de l'homme est de collaborer à cet achèvement ; il met en garde contre la notion de la soumission en Genèse 1,28, et demande à l'homme de « *dominer sa domination* » sur la nature⁵⁶. En 1970, dans son discours à la Food and Agricultural Organisation (FAO), il déclare que « la capacité créatrice humaine ne portera de fruits vrais et durables que dans la mesure où l'homme respectera les lois qui régissent l'élan vital et la capacité de régénération de la nature : l'un et l'autre sont donc solidaires et partagent un avenir temporel commun » ; plus tard en 1972, Paul VI de nouveau déclare : « un abus, une détérioration provoqués en un point du monde ont leur retentissement en d'autres lieux et peuvent altérer la qualité de vie des autres, souvent à leur insu et sans leur faute ».⁵⁷ **Jean Paul II** en 1991 traite des questions « **d'environnement et de développement durable**, de mondialisation, intégration des processus de fabrication au niveau mondial, dérégulation et

53 De choses nouvelles, encyclique publiée le 15 mai 1891

54 <https://www.la-croix.com/Religion/Comprendre-la-doctrine-sociale-de-l-Eglise-2009-05-23-536755>

55 Fabien Revol – Alain Ricaud. Encyclique pour une insurrection écologique des consciences. Parole et Silence. 2015, p. 26.

56 Dans un discours à la FAO en 1971

57 Thèse de Ludovic Bertina

financiarisation » dans *Centesimus annus*⁵⁸. La *Doctrine sociale de l'Eglise* a aussi été nourrie par de nombreux intellectuels catholiques ainsi que par l'action et la réflexion des croyants engagés dans différentes causes comme « les migrations et la défense des droits des migrants, la solidarité et l'exclusion, le développement durable et la sauvegarde de la création, ainsi que la réflexion sur la mondialisation. »

Le Compendium de la Doctrine sociale de l'Eglise (DSE) repose sur **deux bases essentielles**, le respect et la dignité de la vie humaine, qui elles-mêmes ne sont possibles qu'à l'aide de **quatre valeurs fondamentales** que sont la liberté, la vérité, la justice et la charité. La charité n'est pas un mot très utilisé dans le langage courant mais extrêmement présent en langage religieux : Saint Paul précise, dans son épître aux Corinthiens⁵⁹, que sans la charité, rien n'a de valeur en soi. *Le Compendium* propose **cinq principes**, le bien commun, la destination universelle des biens, la subsidiarité, la solidarité, les corps intermédiaires ; le **principe de subsidiarité** protège des excès d'individualisme et d'autoritarisme, le **principe de solidarité** est érigé comme principe moral et le **principe de participation** appelle à un engagement de chacun dans la société. Enfin, ces principes s'expriment dans **sept lieux d'humanisation** dont **la sauvegarde de l'environnement** (chapitre 10), les six autres étant, la famille, le travail, la vie économique, la communauté politique, la communauté internationale, la promotion de la paix.

Afin d'assurer la dignité de la personne humaine, la *Doctrine sociale de l'Eglise* propose « La destination universelle des biens » et « la promotion du bien commun » ; « la destination universelle des biens » est définie de la manière suivante par *Gaudium et Spes* (III,69) :

« Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous, selon la règle de la justice inséparable de la charité ».

Le paragraphe 22 de *Gaudium et Spes*⁶⁰ précise que ce dont l'homme a besoin pour mener une vie digne qui contribue à la « promotion du bien commun » et cette recherche du « bien commun » doit se déployer à la fois au niveau de l'individu et des corps intermédiaires, des pouvoirs publics, des communautés politiques et de la communauté internationale.

58 *Ibid.*

59 Première Lettre aux Corinthiens, chapitre 13 « Hymne à la charité »

60 1965. Texte majeur

En 1987, Jean-Paul II pose le principe de destination universelle des biens⁶¹. Selon **Jean-Paul II**, la personne est un sujet et non un objet⁶² dans une juste organisation « économique, sociale, juridique, culturelle, variant selon les lieux et les époques⁶³ » ; le Pape élargira cette dignité de la personne aux nations et aux peuples⁶⁴ tout comme le Pape **Benoît XVI** dans son encyclique *Caritas in veritate* parue en 2009 après la crise de 2008.

Le chapitre 10 de la *Doctrina sociale de l'Eglise* est entièrement consacrée à la question environnementale : l'utilisation des nouvelles biotechnologies dans différents domaines tel que l'agriculture, la zootechnie, la médecine et la protection de l'environnement ont suscité de vifs débats de la part des scientifiques, chercheurs, politiciens, législateurs, économistes et environnementalistes sur des questions de morale et d'éthique⁶⁵ ; il est à souligner ici que, selon le *Compendium*, les chrétiens sont « conscients » de l'importance des valeurs qui sont en jeu et qu'ils ne sont pas « indifférents » à ces problématiques ; cela signifie qu'ils n'y prennent pas part. Toujours selon le *Compendium*⁶⁶, la licéité des interventions de l'homme sur la nature est une vision chrétienne car la nature est un « don » de Dieu fait à l'homme pour qu'il en use de manière ordonnée car confiée à son intelligence et à sa responsabilité morale.

II.1.2. *Laudato si'*

Le Pape François précise, dans *Laudato si'*⁶⁷, que nous vivons et agissons à partir d'une réalité qui nous a été offerte au préalable et qui est antérieure à nos capacités et à notre existence. Dans le système actuel, la personne humaine a été ôtée du centre du monde et a été remplacé par l'argent.⁶⁸

Le Pape François rappelle toujours dans *Laudato si'*⁶⁹ que : « La meilleure manière de mettre l'être humain à sa place, et de mettre fin à ses prétentions d'être un dominateur absolu de la terre, c'est de proposer **la figure d'un Père créateur et unique maître du monde**, parce qu'autrement l'être humain aura toujours tendance à vouloir imposer à la réalité ses propres lois et intérêts. » Ce passage de *Laudato si'* entre dans la pensée de Saint Thomas d'Aquin lorsqu'il dit que Dieu est premier dans l'ordre de la Création et que tout se tient à partir de cet

61 Sollicitudo rei socialis

62 Centesimus Annus ; La liberté dans la vérité en français

63 <https://questions.aleteia.org/articles/35/que-dit-la-doctrine-sociale-de-leglise/>

64 Pacem in terris et Mater et Magistra

65 Compendium, 472

66 Compendium, 473

67 LS 140

68 Discours du Pape François le mardi 28 octobre 2014 aux participants à la rencontre mondiale des mouvements populaires

69 LS 75

ordre. Ce texte rejoint aussi la réflexion sur la vanité et la charité développée plus par le P. Jean Miguel Garrigues. La vanité détruit alors que la charité créée.

II.2 Le Monachisme ou la vie proche de la nature

« La culture chrétienne⁷⁰ a toujours reconnu dans les créatures qui entourent l'homme autant de dons de Dieu à cultiver et à garder avec un sens de gratitude envers le Créateur. En particulier les spiritualités bénédictines et franciscaines ont témoigné de cette sorte de parenté de l'homme avec toute la création, en alimentant en lui une attitude de respect envers chaque réalité du monde environnant ». Les communautés monastiques⁷¹ ont été des acteurs majeurs dans le développement de l'agriculture pendant la période des XI^e et XIII^e siècle avec l'essor des espaces cultivés et la conquête de nouveaux territoires pour l'agriculture. Le XII^e siècle est le siècle des bâtisseurs de cathédrales avec une **dimension cosmique** de ces lieux, du monachisme et du retour à la simplicité ; les bénédictins sont réputés pour leur connaissance des plantes médicinales. Et comme le rappelle le P. Jean-François Thomas⁷², « pour un chrétien médiéval, chaque élément de l'univers était uni aux autres par le lien de la charité ».

II.2.1 Les précurseurs : Benoît de Nursie et Bernard de Clairvaux

Les moines et en particuliers l'essor des moines cisterciens à partir de **Benoît de Nursie**⁷³ puis **Bernard de Clairvaux**⁷⁴, avaient la volonté de s'éloigner des villes afin de vivre dans le silence ; ils se sont employés à défricher des espaces forestiers et ont su habilement gérer leur patrimoine bien plus que de le détruire. **Benoît de Nursie** a proposé que les moines qui l'accompagnaient vivent en communauté, alliant la prière et la lecture au travail manuel *ora et labora* ; cette manière de vivre le travail nous rend plus attentifs et plus respectueux de l'environnement, elle imprègne de saine sobriété notre relation au monde. **Bernard de Clairvaux** fondateur de plusieurs abbayes et dans la continuité de son prédécesseur, établit une règle fondée de même sur le travail manuel et intellectuel *ora et labora* permettant ainsi un juste équilibre ; l'aspect manuel renvoie aux choses terrestres et à l'humilité qui est l'une des vertus sinon la vertu principale du monachisme.⁷⁵ Dans la règle de Saint Benoît les moines et les moniales font vœu d'humilité⁷⁶.

70 Compendium 464

71 Fait religieux et construction de l'espace -Etienne Grésillon – Université Paris Diderot 2016

72 Annexe 4

73 480-547

74 1090 - 1153

75 LS 126

76 Règle de Saint Benoît

II.2.2 Héritage d'une femme au XII^e siècle : Hildegarde de Bingen

Contemporaine de Bernard de Clairvaux, femme d'influence, conseillère des papes et de l'Empereur⁷⁷, **Hildegarde de Bingen**⁷⁸, bénédictine de Rhénanie est douée de vision dès l'âge de trois ans et de ces visions, elle laissera une œuvre considérable en musique, littérature et médecine⁷⁹. Confiée à des bénédictines à huit ans, elle devient moniale à 14 ans. Selon Hildegarde de Bingen, **seul être conscient, l'homme peut infléchir l'ordre du monde. L'être humain et l'univers forment un seul principe harmonieux**. Elle croit en l'interdépendance entre l'homme et la nature et en la supériorité de l'homme sur celle-ci. L'homme est appelé à régner sur la création en bonne intelligence, et non en dominateur, en exerçant sa responsabilité et en recevant du Christ « *les énergies de vie* » et la plénitude de son humanité. Elle pense que le mal vient de l'intérieur de l'homme, ce qui correspondrait à de mauvaises intentions tel que la domination destructrice. Dans les écrits de Sainte Hildegarde, on retrouve la notion de *conversion* déjà vu chez Saint Augustin au IV^e siècle de notre ère. La médecine laissée par Hildegarde de Bingen s'appuie sur la connaissance des plantes, des animaux, des éléments, des métaux ou des pierres. Selon elle, une alimentation saine invite d'une part au respect de l'environnement et rétablit l'harmonie du corps et de l'âme qui forment un tout. Elle dit que c'est en passant par la terre que l'on approche du ciel. Très connue dans les milieux New Age pour son œuvre mystique, elle a été nommée Docteur de l'Eglise par le Pape Benoît XVI en 2012 et ainsi devenue une des quatre femmes Docteur⁸⁰ dans l'Histoire de l'Eglise pour avoir apporté un message inédit et tellement d'actualité.

II.2.3 La figure emblématique de l'environnement : Saint François d'Assise

Saint François⁸¹ est arrivé à la fin du XII^e siècle en 1182 ; lui-même fils d'un riche marchand d'étoffes, il décide d'embrasser la radicalité d'une vie dans la solitude et l'extrême pauvreté ; nommé le *Poverello*, il épouse *Dame Pauvreté* ; il est très vite suivi par bon nombre de ses anciens amis et aussi de **Sainte Claire d'Assise** qui fonda l'ordre féminin approuvé par Saint François dans la pauvreté absolue avec d'autres moniales. On pourrait penser que la radicalité de vie choisie par François d'Assise était déjà une réponse à une société d'opulence de son époque avec l'émergence de riches marchands. Saint François écrit une règle de vie et plusieurs prières dont une prière vouée à la création, le *Cantique des créatures* dont voici le texte en entier :

77 Frédéric Barberousse

78 1098- 1179

79 *Physica* ou *De la nature*, publié en 1160

80 Cf. glossaire

81 1182-1226

« Très Haut, tout puissant et bon Seigneur, à toi louange, gloire, honneur, et toute bénédiction ; à toi seul ils conviennent, O Très-Haut, et nul homme n'est digne de te nommer. Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures, spécialement messire frère Soleil, par qui tu nous donnes le jour, la lumière ; il est beau, rayonnant d'une grande splendeur, et de toi, le Très Haut, il nous offre le symbole. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les étoiles : dans le ciel tu les as formées, claires, précieuses et belles. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent, et pour l'air et pour les nuages, pour l'azur calme et tous les temps : grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures. Loué sois-tu, Seigneur, pour notre sœur Eau, qui est très utile et très humble, précieuse et chaste. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu, par qui tu éclaires la nuit : il est beau et joyeux, indomptable et fort. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre, qui nous porte et nous nourrit, qui produit la diversité des fruits, avec les fleurs diaprées et les herbes. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi ; qui supportent épreuves et maladies : heureux s'ils conservent la paix, car par toi, le Très Haut, ils seront couronnés. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la Mort corporelle à qui nul homme vivant ne peut échapper. Malheur à ceux qui meurent en péché mortel ; heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta volonté, car la seconde mort ne pourra leur nuire. Louez et bénissez mon Seigneur, rendez-lui grâce et servez-le en toute humilité. »

Thomas de Celano et **Saint Bonaventure** rapportent, dans l'ouvrage de référence qui rassemble son œuvre⁸², que les animaux sauvages approchaient Saint François ; une biche ne voulait plus le quitter; il aurait même réussi à apprivoiser un loup qui semait la terreur dans un village, le loup de Gubbio. Toujours dans ses biographies, il est relaté qu'il aurait maltraité son propre corps en le traitant de « frère âne » mais qu'il lui aurait demandé pardon à la fin de sa vie de l'avoir ainsi traité car ce corps lui a permis de vivre cette vie. Enfin, il nomme même la mort « sœur » car elle fait partie de la vie et permet d'accéder au but suprême de la vie en Dieu ; il a demandé à ses frères de le déposer nu à même la terre au moment de mourir à l'âge de 44 ans.

Fabien Revol⁸³ nous dit que les deux grandes figures de l'Eglise qui parlent de l'écologie sont **Saint Thomas d'Aquin** et **Saint Augustin** ; **Saint François d'Assise** n'étant pas assez

82 <http://www.observatoiredesreligions.fr/spip.php?article299>

83 https://www.paroleetsilence.com/Fabien-Revol_auteur_6444.html

« rationnelle » ni assez « ordonnée » que les deux précédents ; cependant Saint François a été déclaré Patron de l'écologie par le **Pape Jean Paul II** et le **Pape François** donne une place particulière à François d'Assise en choisissant de prendre ce nom pour sa fonction papale, fait inédit dans l'histoire de la papauté et en utilisant le titre d'une prière bien célèbre de François pour son encyclique, *Laudato si' « loué sois tu »*.

Saint François d'Assise a été nommé patron de l'écologie le 29 novembre 1979 par une bulle⁸⁴ pontificale :

« Parmi les saints et admirables hommes qui ont respecté la nature comme un merveilleux don de Dieu à la race humaine, Saint François d'Assise mérite une considération particulière. Car d'une manière spéciale, il avait un sens profond des travaux universels du Créateur ; et rempli d'un certain esprit divin, il chantait le très beau Cantique des Créatures »

Etienne Masquelier⁸⁵ le dit à juste titre : « *comme Monsieur Jourdain faisait de la prose en l'ignorant, les moines et les moniales vivent de manière écolo sans le savoir ni l'avoir voulu* » ; en effet par le jeûne et la prière, l'esprit de pauvreté en toute chose, les circuits courts, le partage des biens, les vêtements usés jusqu'à la corde, la sobriété de vie, la stabilité de lieu, les faibles désirs matériels et ces motivations ne sont absolument pas liées à l'écologie mais à la volonté de suivre le Christ par un vœu de pauvreté.

La culture chrétienne⁸⁶ a toujours reconnu dans les créatures qui entourent l'homme autant de **dons de Dieu à cultiver et à garder avec un sens de gratitude envers le Créateur**. En particulier les **spiritualités bénédictines et franciscaines** ont témoigné de cette sorte de parenté de l'homme avec toute la création, en alimentant en lui « une attitude de respect envers chaque réalité du monde environnant ».

Aujourd'hui encore de nombreuses abbayes vivent sur ce rythme de vie monastique et vivent de la vente de leur production agricole, viticole ou autre⁸⁷ ; il existe aujourd'hui en France une entreprise de cosmétique dont la production dépend entièrement du monastère alors qu'il est dirigé par des laïcs non croyants ; cette entreprise repose sur une production liée au rythme de la vie des moniales car il s'agit de femmes ayant une relation particulière avec l'extérieur comme l'absence de négociation des prix à la vente ; les sœurs bénéficient d'une marge raisonnable de

84 <https://eglise.catholique.fr/actualites/dossiers/jubile-de-la-misericorde/411200-quest-ce-qu'une-bulle-pontificale/>

85 Annexe 6 Etienne Masquelier. *Il n'y a pas plus écolo qu'un moine*

86 Compendium 464

87 [Les étonnantes particularités du management monastique – Le Figaro - 2018](#)

25% ; au sein du monastère, le travail est intégré dans la vie des moniales qui ne travaillent que cinq heures par jour, alliant ces heures à la vie du couvent ; elles bénéficient d'une grande autonomie dans leur travail et ne sont pas victimes de discrimination quant à leur âge et nous pouvons voir des religieuses de quatre-vingt ans encore travailler quelques heures par jour avec leurs sœurs cadettes.

Ce modèle de management entre parfaitement dans l'esprit d'une économie écologique qui pourrait être développée dans d'autres contextes ; il reste à savoir si cela est concevable aujourd'hui et à l'avenir.

II.3. La foi du chrétien dans la post-modernité, une manière d'être au monde

On distingue les sociétés de la tradition et les sociétés de la modernité dont la dynamique, le mouvement, le dépassement des équilibres atteints génère des incertitudes, des doutes, des inquiétudes et un constat plutôt mitigé sur le progrès né de la modernité. Cette concentration de questions amène à un nouveau concept appelé « post-modernité ».

II.3.1 Le pari bénédictin face à la *société liquide*

Deux visions du monde s'opposent ; l'une attachée au local, au terroir, aux petites communautés alors que l'autre revendique une globalisation du monde régissant les relations économiques et sociales à l'échelle mondiale.

II.3.1.1 Le pari bénédictin selon Rod Dreher

Rod Dreher⁸⁸⁹ invite les chrétiens à relever un pari, celui de reformer des communautés vivantes, loin de la « société liquide » décrite par Zygmunt Bauman⁹⁰. Selon Rod Dreher, « *L'Eglise catholique a toutes les ressources pour résister aux forces de la modernité mais elle ne les utilise pas* » ; l'écologie est un sujet qui renvoie aux valeurs chrétiennes mais le paradoxe est que l'Eglise est inerte.

Rod Dreher toujours d'après l'ouvrage *Après la vertu* d'Alasdair MacIntyre⁹¹, considère que notre époque pourrait être comparable à la chute de l'empire romain d'Occident dans lequel les communautés fondées par **Benoît de Nursie** ont permis de « recréer un ordre après le chaos »⁹²;

88 Philosophe et sociologue britannique d'origine polonaise (1925-2017)

89 Zygmunt Bauman. *Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus : le pari bénédictin*. Artège. 2017.

90 <https://www.lefigaro.fr/vox/religion/2017/10/06/31004-20171006ARTFIG00228-est-il-encore-possible-d-etre-chretien-dans-un-monde-qui-ne-l-est-plus.php>

91 Témoin du mouvement anglais « Radical Orthodoxy »

92 <https://fr.aleteia.org/2017/10/28/et-si-vous-osiez-le-pari-benedictin-entretien-avec-rod-dreher/>

il pourrait en être de même aujourd'hui en partant des communautés formées de laïcs sur un modèle inspiré des valeurs qui structuraient alors ces communautés chrétiennes qui sont le silence et la lenteur à l'opposé de nos sociétés d'aujourd'hui.

Parce que nous sommes des êtres de chair et que nous aspirons à une certaine « humanité », même si nous sommes aussi des êtres spirituels, Rod Dreher propose de recréer du sens dans les métiers que nous exerçons au quotidien qui sont devenus incontournables mais totalement vidés de sens « humain ». Il pense qu'il faut lutter contre le numérique qui est devenu une idéologie et qui fait de nous des êtres « seuls » ensemble alors que nous sommes faits pour être et vivre ensemble. La règle de **Benoît de Nursie** n'a pas été créée pour les forts mais pour les faibles afin qu'ils trouvent la « vraie liberté » qui libère des aliénations de la surconsommation du monde d'aujourd'hui dans laquelle le plus grand nombre est englué. Le pari bénédictin est une réponse à la sortie de ce système que *Laudato si'* appelle le « paradigme technocratique ».

Constatant que le chrétien d'aujourd'hui est en lutte permanente dans la société et qu'il ne trouve pas les moyens de se ressourcer, **Rod Dreher** propose de créer des lieux de ressourcement coupés du monde permettant de ne pas se laisser emporter par le flux incessant d'informations et de retrouver un modèle de vie inspirée de la règle bénédictine qui édicte un certain nombre de tâches qui rythment le quotidien. Les valeurs du modèle bénédictin sont imprégnées de sérénité, de calme, de paix de lenteur, au rythme de la création en quelque sorte, aux antipodes de nos sociétés et on y retrouve un ressourcement, un équilibre dont l'homme post-moderne a absolument besoin parce que c'est sa nature profonde.

Selon Alasdair MacIntyre, le monachisme bénédictin a été un garant de la préservation des valeurs dans l'histoire de la construction européenne ; c'est un modèle de préservation de valeurs essentielles qu'il faut savoir préserver ; et en cela, MacIntyre et Dreher rejoignent les valeurs de Gaultier Bès et de l'éco-hameau créé à La Bénisson-Dieu près de Lyon⁹³ en 2016 que nous allons définir.

II.3.1.2 La société liquide de Zygmunt Bauman

Il est intéressant de redéfinir la *société liquide* pour bien comprendre ce sur quoi se base Rod Dreher. La *société liquide* est une société *hors-sol* ; La pensée liquide se pense à partir de la société solide qui l'a précédée ; elle s'est formée à partir des forces économiques survenues aux XVIII^e et XIX^e siècles. Les forces politiques détentrices des cadres sociaux, institutionnels, culturels s'opposent aux forces économiques qui, par le pouvoir d'achat qu'elles créent, tendent

93 Annexe 7 Gaultier Bès. *Small is powerful! Eco-hameau de la Bénisson-Dieu*. Revue Limite, Juillet 2019

à affranchir les individus des normes jusqu'à un point de rupture. L'impuissance des institutions face à ce phénomène, donne naissance à une société liquide réservée à une minorité qui s'affranchit des normes établies et en impose de nouvelles au reste du monde. La société solide, offrait sécurité, permanence, lien social en se soumettant aux contraintes de la vie locale tel que payer des impôts, engager une main-d'œuvre locale pour contribuer à l'enrichissement d'un lieu ; la *société liquide* engage l'individu dans une déstructuration de la société, valorise la délocalisation et les paradis fiscaux et est comparable à un cycliste qui, dans un mouvement permanent de nouveauté, de plaisirs non durables tombe s'il arrête de pédaler. Zygmunt Bauman parle d'une *victoire sur l'espace* ; il dit que c'est « la fin de la géographie » pour reprendre une formule de l'urbaniste et essayiste français Paul Virilio⁹⁴ en écho à « la fin de l'histoire » de Francis Fukuyama⁹⁵. Pour Bauman, cela va jusqu'à une forme de *désincarnation* ou plus encore de *refus métaphysique de l'incarnation* à l'absolu opposé des valeurs chrétiennes. C'est aussi la mort des espaces publics ou *Agora* où se construisaient les règles, les lois, les normes, les civilisations en somme, le vivre-ensemble. Cette société engendre des incertitudes et des peurs qui poussent les individus à se réfugier dans la consommation insatiable vers des objets de substitutions tel un SUV pour se protéger de toute agression extérieure. *L'autre* est devenu une menace. La *société liquide* engendre aussi des individualismes exacerbés. La fuite en avant devient le moyen de maîtriser notre environnement mais c'est une course sans fin. Cependant, le plus grand défi que la société liquide doit relever, c'est la maîtrise du déchet sous toutes ses formes y compris humaines qu'elle produit à grande échelle. En est-elle capable ? la solution réside dans le changement de paradigme prôné par le Pape François dans l'encyclique *Laudato si'* ou encore dans la création d'un éco-hameau tel celui de la Bénisson-Dieu en France ou bien la théorie de Bruno Latour par la réappropriation du territoire. Mais tout cela se rejoint.

II.3.2. Le « Où atterrir ? » de Bruno Latour

Ces questions ont été évoquées par le **P. Frédéric Louzeau** au cours d'une conférence intitulée « *l'écologie peut-elle être à la racine de nouveaux liens* »⁹⁶ qui, elle-même, s'inscrit dans un cycle de conférences de 2018/2019 intitulé « *Recréer du lien dans une société liquide* » ; la notion de lien vient de la formule reprise plusieurs fois par le Pape François dans son encyclique *Laudato si'* : « tout est lié ». La première conférence de ce cycle interrogeait sur le concept de « société liquide » développée par **Zygmunt Bauman** dans son ouvrage intitulé « la vie liquide »⁹⁷ que nous avons vu au paragraphe précédent. Le **P. Frédéric Louzeau** donne quatre

94 1932 - 2018

95 Chercheur en sciences politiques américain né en 1952

96 <https://youtu.be/2MICQTFDEBE>

97 Zygmunt Bauman. *La vie Liquide*. Fayard, 2014.

profils de territoire : le premier, *le global* pour les partisans de la mondialisation, le second *le local* pour ceux qui cherchent à retrouver un équilibre, le troisième le *hors-sol* réservé à une certaine élite dont l'existence serait hors du monde et le quatrième serait le *où atterrir* pour celui qui cherche à se relocaliser. La quatrième option décrite par le P. Frédéric Louzeau serait la plus proche d'un idéal chrétien ; il s'agirait de se choisir un endroit et de s'y fixer en y recréant une société de lien à la terre, à son environnement et avec les autres. Cette option est celle choisie par Gaultier Bès toujours avec l'écho-hameau de la Bénisson-Dieu près de Lyon.

Le P. Frédéric Louzeau a mis en pratique avec Anne-Sophie Breitwiller⁹⁸, Docteur en sociologie, le concept issu de la réflexion que Bruno Latour⁹⁹ décrit dans son ouvrage *Où Atterrir¹⁰⁰* ; ce concept *d'auto-description du territoire* permet à un groupe de personnes appartenant à un lieu tel **une paroisse**, de redéfinir un terrain de vie sur la base de trois questions: « où vous trouvez-vous », « dans quelle époque êtes-vous? », « quel rôle devez-vous jouer dans l'époque où vous vous trouvez? ». Anne-Sophie Breitwiller et le P. Frédéric Louzeau ont développé ce concept sur la paroisse Saint Gabriel à Paris dans le 20ème arrondissement. Sous la forme d'ateliers, plusieurs séances sur une durée de quelques mois à une année, **Anne-Sophie Breitwiller** interroge un groupe constitué de paroissiens volontaires et leur demande d'identifier ce à quoi ils tiennent le plus et qu'ils ne souhaiteraient pas voir disparaître. **Cet exercice, permet d'identifier le « terrain de vie » dans lequel les paroissiens sont ancrés et surtout à s'en ressaisir.** Sur la paroisse Saint Gabriel à Paris, **Pierre-Benoît Delépine**, déjà sensible aux questions écologiques bien avant la sortie de l'encyclique du Pape François, est le référent de cette expérience d'auto-description du territoire avec plusieurs autres personnes. C'est en réussissant à convaincre le curé de sa paroisse, le **P. Bertrand Cherrier** que ce projet a pu se mettre en place. La paroisse Saint Gabriel est devenue la paroisse « pilote » de cette expérience sur le diocèse de Paris ; cependant, le **P. Bertrand Cherrier**, curé de cette paroisse pilote, a donné une conférence devant une assemblée composée d'une cinquantaine de prêtres du diocèse de Paris ; il s'est heurté à plusieurs obstacles ; le premier étant que la plupart des prêtres n'avait pas lu *Laudato si'* ; le second étant que, la question de l'écologie est crainte par les prêtres car elle génère des divisions au sein des paroisses, « les pour, les contre » auxquelles ils ne savent pas vraiment répondre ni comment s'y prendre ; cette question les embarrasse plutôt qu'elle ne génère du positif. Les initiatives ne peuvent pas venir d'eux mais des laïcs, de la base d'après le P. Bertrand Cherrier ; nous verrons si ces initiatives ne peuvent pas plutôt venir du sommet de l'Eglise.

98 <https://www.collegedesbernardins.fr/recherche/auto-description-du-territoire>

99 <http://www.bruno-latour.fr/node/840.html>

100 Bruno Latour. *Où Atterrir*. La Découverte, 2017.

Ce groupe *Laudato si'* piloté par Pierre-Benoît Delépine a deux fonctions à développer : l'aboutissement de l'auto-description du territoire et la labellisation de la paroisse selon un programme développé par l'Eglise verte ; nous en reparlerons plus loin.

II.3.3. L'éco-hameau

Cette forme de vie est expérimentée à la Bénisson-Dieu près de Lyon par des chrétiens qui viennent de créer une école *Laudato si'*. Il s'agit d'un éco-hameau¹⁰¹ où sont regroupées plusieurs familles vivant selon le rythme de la nature et en proximité avec les habitants du village. **Gaultier Bès**, l'un de ces nouveaux habitants, part de la formule de Michel Cloucard : « *tout est permis mais rien n'est possible* » ; nous pouvons tout acheter mais nous ne savons plus rien faire et nous sommes devenus dépendants de notre voiture et de notre pouvoir d'achat sans lesquels nous sommes complètement perdus et totalement démunis. La solution résiderait dans la réappropriation de notre autosuffisance en nous relocalisant avec un travail de proximité, et réapprendre à faire bien avec peu. Gaultier Bès souligne que ce concept a déjà été étudié par Saint Thomas More¹⁰² dans son œuvre *Utopia*¹⁰³

L'éco-hameau de la Bénisson-Dieu près de Lyon est un terrain du Diocèse de Lyon donné à trois familles pour expérimenter un nouveau genre de vie fondé sur l'inspiration des oasis du mouvement des Colibris¹⁰⁴ ainsi que sur les conclusions de l'encyclique *Laudato si'*. Les oasis s'articulent autour de cinq principes fondateurs : autonomie alimentaire, sobriété énergétique, mutualisation, gouvernance respectueuse et solidarité. Le Pape François dans son encyclique *Laudato si'* promeut une conversion écologique dit-il « pour créer un dynamisme de changement durable par une conversion communautaire ».

II.3.4 Le *Café Simone* de Lyon et le *Dorothy Café* à Paris

D'autres mouvements se sont créés tel que le *Café Simone*¹⁰⁵ du nom de la philosophe Simone Weil ou encore le *Dorothy Café*¹⁰⁶ du nom de Dorothy Day.

II.3.4.1. Le *Café Simone*

Le Simone est un café culturel et associatif animé par des Altercathos à Lyon ; créé en 2011, le *Simone* a pour objectif de promouvoir l'engagement des laïcs dans la cité et d'analyser sous la forme de débats- conférences les enjeux de nos sociétés d'aujourd'hui « à la lumière de la

101 Annexe 7

102 1478 - 1535

103 Publié en 1516

104 <https://www.colibris-lemouvement.org/>

105 <https://www.lesimone.fr/cafe/>

106 <https://www.ledorothy.fr/>

doctrine catholique » ce qui rejoint la *Doctrina sociale de l'Eglise* ; ce café est un espace de co-working qui abrite de jeunes entreprises bénéficiant de cet espace de convivialité, d'échanges et de conseils ; c'est aussi un espace qui allie la culture, la convivialité et la création ; **la culture** pour que les jeunes apprennent à se réapproprier le patrimoine culturel qui les anime ; **la convivialité** car c'est ce qui permet que nos existences ne soient pas limitées au travail¹⁰⁷ ; **la création** dans le vrai sens du terme de création qui permet de donner du sens au travail qu'il soit manuel ou intellectuel mais qu'il ne soit pas enfermé dans un carcan qui bride la créativité.

Le nom du Café, *Le Simone* fait référence à la philosophe Simone Weill, figure universelle de la pensée engagée dans l'action au service des plus pauvres. L'enjeu du *Café Simone* est de mettre au service du plus grand nombre un espace convivial où on retrouve le vrai sens du travail créatif et qui profite à tous sans aliéner l'homme.

II.3.4.2. Le *Dorothy Café*

*Le Dorothy*¹⁰⁸¹⁰⁹ est fondé sur le même principe que *Le Simone* mais à Paris dans le 20^{ème} arrondissement. Dorothy Day figure du catholicisme social américain, après sa conversion, elle s'est attelée à rendre leur dignité à bon nombre de SDF par le travail. Le Dorothy a pour vocation d'unifier la personne humaine. D'après son fondateur, Foucauld Giuliani¹¹⁰, nos vies sont trop fragmentées entre notre travail, nos amis, nos activités et ces fragments manquent de liens. *Le Dorothy* est un véritable laboratoire d'innovations alliant les savoirs et la transmission des uns aux autres. Comme le *Simone*, le *Dorothy* s'appuie sur la *Doctrina sociale de l'Eglise* avec des temps de partage sur ces valeurs chrétiennes.

107 Ivan Illich

108 <https://www.paris.catholique.fr/club-dorothy.html>

109 <https://www.ledorothy.fr/>

110 Annexe 8 Foucauld Giuliani. Co-fondateur. Dorothy Café. Paris

Troisième partie – Les limites

III.1. L'écologie, un sujet de première importance chez les catholiques de France ?

Dans un contexte propre à la France, de séparation entre les Eglises et surtout de l'Eglise catholique qui, historiquement, investissait plusieurs lieux comme le lieu du savoir, l'appropriation de l'écologie par les catholiques a pris un certain retard en raison d'un manque d'intérêt pour cette cause de la part de l'ensemble des catholiques ainsi que de leur hiérarchie ; les points de divergence de la part des intellectuels catholiques étaient importants et pour les intellectuels convertis, l'intérêt était surtout porté sur le témoignage de leur foi.

III.1.1. La séparation des Eglises et de l'Etat

Si le siècle des Lumières a joué un rôle dans l'affaiblissement de l'Eglise catholique comme le pensent certains historiens, d'autres pensent que l'An II¹¹¹ aura donné lieu à un mouvement au sein même de l'Eglise qui se déclenche au gré des événements et qui ne change en rien la pratique religieuse. Cependant, des effets « déchristianisateurs » vont apparaître et perdurer dans le temps et au-delà de l'Empire ; les héritages liés à la déchristianisation contribuent à la mise en place d'une culture nouvelle fondée sur des principes laïcs révélatrice d'un changement d'attitude face aux préceptes et à la morale chrétienne ; la « déprêtisation » par l'apostasie, le mariage, l'exil ou l'exécution des prêtres, l'éradication des références chrétiennes avec la mise en place d'un calendrier républicain, l'octroi de l'état civil aux maires, le changement des noms des lieux, l'utilisation de prénoms révolutionnaires, la destruction des symboles et édifices chrétiens et la mise en place des cultes révolutionnaires auront été autant de vecteurs de déchristianisation.¹¹²La poursuite de l'élaboration d'un enseignement laïc et le maintien de l'état civil a été le fait de décisions politiques.

La loi de 1905¹¹³, adoptée sous la III^{ème} République, le 9 décembre à l'initiative d'Aristide Briand et de Jean Jaurès, assure la liberté de conscience et garantit le libre exercice des cultes ; elle pose le principe de séparation des Eglises et de l'Etat. Le budget des cultes étant supprimé, l'Union des Associations diocésaines de France (UADF) présidées par les évêques est créée en 1923 permettant ainsi le financement des cultes catholiques selon la loi de 1901. En 1905, le gouvernement français a rompu les relations avec le Vatican jusqu'en janvier 1924¹¹⁴. Cette

111 De 1793 à 1794

112 <https://www.cairn.info/revue-napoleonica-la-revue-2012-3-page-4.htm#no16>

113 <https://www.vie-publique.fr/fiches/271400-la-loi-du-9-decembre-1905-de-separation-des-eglises-et-de-letat>

114 à l'exception de l'Alsace-Moselle alors allemande en 1905 et restée sous concordat¹¹⁴ ainsi que la Guyane, Mayotte, St Pierre et Miquelon, la Nouvelle-Calédonie et la Polynésie française

séparation des Eglises et de l'Etat a contraint l'Eglise catholique de France à se réorganiser. Jusque dans les années soixante, l'Eglise catholique est encore très présente dans l'enseignement et les structures hospitalières grâce à son puissant réseau de congrégations ainsi que dans les établissements publics où elle est présente par ses aumôneries.

III.1.2. L'écologie n'est pas essentielle dans l'enseignement des évêques de France

Alors que les évêchés allemands et américains se sont mobilisés dans les rencontres de la conférence des Evêques dès 1985 pour l'Allemagne en publiant « *Être responsable vis-à-vis de la création* », dès 1991 pour les Etats-Unis en publiant « *Renewing the Earth* », en France, ce n'est qu'en l'an 2000¹¹⁵ que plusieurs évêques s'inscrivent dans une défense de l'écologie. Pour donner quelques exemples d'intervention des évêques en France pour la défense de l'environnement, l'évêque de Rodez soutient les agriculteurs du Larzac en 1971 ; en novembre un communiqué en leur faveur est lu dans toutes les paroisses aveyronnaises¹¹⁶ ; les agriculteurs y voient un signe de légitimité de leur révolte. Les évêques s'associent à un jeûne de 15 jours au Printemps 1972 ; cet événement a eu un retentissement international ; en opposition aux essais nucléaires, l'archevêque de Paris ne s'est plus présenté au défilé du 14 juillet depuis 1973. La hiérarchie catholique des pays anglo-saxons se positionne dans une certaine contestation du pouvoir politique, ce qui lui donne davantage de poids¹¹⁷ alors qu'en France, les évêques agissent localement contre un combat local avec d'autres autorités et lorsque le problème s'estompe, le combat s'interrompt. Être dans la contestation face au pouvoir facilite l'intervention des évêques et **favorise l'institutionnalisation d'un discours écologique en Eglise** ; de ce fait, le message est plus clair.

Conscients que les questions liées à l'environnement sont incontournables, la Conférence des Evêques de France a créé **en 2009**¹¹⁸, un groupe de travail piloté par Mgr Marc Stenger, Evêque de Troyes, sur le thème « Environnement et Ecologie » ; l'enjeu était alors de « restaurer un rapport juste entre les hommes et la nature (...) et vivre notre humanité selon le projet de Dieu » ce qui veut dire approfondir le sens de la création et la responsabilité de l'homme par rapport à celle-ci. **En 2011**, Mgr Marc Stenger, après la catastrophe de Fukushima au Japon, interroge sur la volonté « d'inventer un nouveau modèle social qui soit juste » - idée de changement de paradigme que l'on retrouve dans l'encyclique *Laudato si'* et idée qu'il faut « aider l'homme à

115 <https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Doctrine-sociale/Le-respect-de-la-creation>

116 https://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_2012_num_124_279_7417

117 Thèse de Ludovic Bertina

118 <https://eglise.catholique.fr/actualites/363025-un-groupe-de-travail-environnement-et-ecologie/>

penser sa place dans le monde en prenant en compte les quatre liens qui l'unissent à la création » : Dieu, le monde, les autres et les générations futures. En 2012¹¹⁹, un combat contre les déchets nucléaires à Bure dans la Meuse s'est engagé et Mgr Marc Stenger avec trois autres évêques¹²⁰, soulignent l'importance pour l'Eglise de ne pas prétendre avoir la solution mais « de faire en sorte que les questions posées soient entendues » et « de proposer des repères éthiques autour d'un projet économique » ; les évêques rappellent alors que la mission de l'Eglise est de défendre « l'intérêt de l'homme et de l'environnement en favorisant les questionnements sur les choix de société et la confrontation des points de vue à leurs sujet ». Il s'agit là encore d'un combat de quelques évêques.

En novembre 2015, la Conférence des Evêques de France, avec la Conférence des Responsables des Cultes en France (CRCF) appelle à l'adoption d'un accord contraignant applicable à tous qui engage à sortir à temps de l'ère des énergies fossiles, protège les populations les plus vulnérables et favorise un développement écologiquement responsable et de lutte contre la pauvreté.

En novembre 2019, Mgr Éric de Moulins-Beaufort, Président de la Conférence des Evêques de France, dans son discours de clôture du grand rassemblement biennuel des évêques de France à Lourdes en l'Assemblée plénière, a fait part des réflexions des laïcs présents pour la première fois, fait inédit ; les évêques restent impressionnés par le constat que ces laïcs ont tiré des conséquences écologiques et de l'urgence des changements nécessaires tant dans le quotidien que « dans les grandes orientations » sociétales ; les évêques sont convaincus que la conversion écologique « méritait d'être vécue, même si l'humanité entière ne s'y engageait pas. » il faut aussi retenir que l'écologie amène des jeunes à s'ouvrir aux autres par le biais de l'écologie en dehors de la foi chrétienne ; **les évêques s'interrogent sur le lien qu'ils doivent réussir à faire entre la figure du Christ et l'urgence écologique aujourd'hui** auprès de cette même jeunesse ; Mgr Eric de Moulins-Beaufort évoque trois pistes : la prise de conscience de l'urgence écologique comme notion de péché - *péché écologique*¹²¹- sachant que cette notion est un élément moteur dans l'esprit d'un chrétien engagé ; la seconde concerne « **la responsabilité dans l'acte de consommation** », que Benoît XVI appelait déjà de ses vœux dans son encyclique *Caritas in Veritate*¹²², en prenant conscience de l'impact de nos achats sur notre *prochain* dans la chaîne de production, le *prochain* étant aussi une valeur essentielle du

119 <https://eglise.catholique.fr/sengager-dans-la-societe/ecologie-integrale/366095-dechets-nucleaires-et-enjeux-ethiques/>

120 Mgr Philippe Gueneley, Mgr Jean-Paul Mathieu, Mgr François Maupu

121 Synode sur l'Amazonie. Octobre 2019

122 *La charité dans la vérité*

chrétien engagé ; la lourde charge des évêques est de trouver les moyens de convaincre les fidèles ; enfin, **privilégier la qualité des liens** et même en ville ce qui semble plus difficile ; sur ce point précis, une association¹²³ créée en 2011 et proposant de faire cohabiter dans un même appartement en colocation des jeunes et des SDF est déjà installée dans plusieurs villes de France ; et forte de son succès, son concept se décline à la campagne désormais et se nomme *le village de François*¹²⁴. Mgr Éric de Moulins-Beaufort évoque des décisions structurelles en désignant deux voies : la première est déclinée sous la forme de « *terre d'espérance*¹²⁵ » et vouée à soutenir les agriculteurs qui, depuis cinquante ans, ont œuvré à nourrir la planète en se pliant aux exigences de chaque époque ; la seconde est celle de changement de paradigme, de quitter la société liquide, d'aller vers le modèle que prône l'éco-hameau de la Bénisson-Dieu près de Lyon. L'Eglise doit aussi apporter un enseignement théologique solide. **Le P. Frédéric Louzeau nous a informé que les cinq assemblées plénières à venir seraient dédiées à l'écologie.**

Il est important de repenser la place du religieux ce qui rejoint l'une des volontés du programme de Mgr. Éric de Moulins-Beaufort quand il dit, dans son discours de clôture, que le troisième objectif, en somme, est celui de redonner une place au spirituel dont le monde a cruellement besoin ; le spirituel pourrait être un des canaux de retour aux valeurs de la terre, de la nature, des choses essentielles que nous avons perdues. Il existe un lien entre crise spirituelle et crise environnementale.

III.1.3. Les points de divergence des théologiens catholiques

Les prises de positions divergentes des théologiens sur la question de l'homme n'aura pas permis aux catholiques de s'engager dans une voie claire sur la question écologique. En France, un mouvement est né dans les années trente avec **Emmanuel Mounier**, le *personnalisme* auquel ont adhéré **Jacques Ellul**, chrétien, protestant et **Bernard Charbonneau**, agnostique ; ce *personnalisme* est une philosophie dont l'affirmation centrale est l'existence de personnes libres et créatrices ; Ellul et Charbonneau se sont coupés d'Emmanuel Mounier à qui ils reprochent son acquiescement à *la modernité*. Ils forment une troisième voie, « le personnalisme gascon » qui ne se veut ni de droite ni de gauche ; « ce n'est pas en changeant un régime que l'on peut changer la vie (...) il faut commencer par changer la vie des gens (...) nous nous attaquons à une forme nouvelle d'avarice, le capital »¹²⁶. **Ellul** plaide pour une société fondée sur l'homme et non sur le profit et pour la nécessité de fonder des communautés

123 <http://lazare.eu/>

124 <https://levillagedefrancois.com/>

125 <https://rural.catholique.fr/>

126 <https://www.jacques-ellul.org/jacques-ellul/portraits/lecologiste>

localement au contact de la nature pour échapper au *moule* de la globalité des mégapoles qui fabriquent des *foules d'individus* ; des communautés dont la base s'appuie sur « le sentiment de la nature, force révolutionnaire » embryon d'une écologie politique conçue « en opposition aux politiques libérales ou totalitaires de la société industrielle¹²⁷. Cependant, la valeur centrale du « personnalisme gascon » n'est pas tant la défense de la nature que la liberté ; ce n'est pas l'homme qui doit être au service de la technique alors que la technique selon Ellul est devenue une croyance, un mythe, « le mythe du progrès ». Inspirés par **Georges Bernanos**¹²⁸, sensibles à l'écologie, Ellul et Charbonneau dissocient l'homme de ses réalisations et pensent que la technique aliène l'homme plutôt qu'elle ne le libère. Il leur sera vivement reproché de véhiculer un « catastrophisme chrétien »¹²⁹ alors que dès les années 30 ils prônent *la décroissance* reprise dans le rapport Meadows du Club de Rome en 1972. Ils ont circonscrit leurs idées dans « une directive pour un manifeste personnaliste » dans lequel ils prétendent que « la croissance économique n'est pas synonyme de développement humain » ; ils préconisent « une réorientation de la technique » car « elle n'est pas une fin en soi ». En 1947, **Georges Bernanos** n'a pas été compris à la sortie de son essai sur *La France contre les robots* ; les catholiques étaient majoritairement progressistes. En 2007, **Benoît XVI** dans son encyclique *Spe salvi*, précise que Karl Marx avait tout prévu pour un renversement et un mieux mais « il a oublié que l'homme demeure toujours homme » et l'homme demeure libre « même pour faire le mal » ; Marx a oublié le matérialisme et l'avidité de l'homme pour celui-ci. Le progrès vers le mieux ne vient pas seulement de la science mais de la politique qui indique la voie vers le changement. Aujourd'hui, différents mouvements reprennent les idées de Jacques Ellul, la revue Limite, les Altercathos pour n'en citer que deux.

III.1.4. Une poignée d'intellectuels catholiques

De la fin du 19^e siècle aux années trente, un phénomène de conversion au catholicisme est apparu dans les sphères littéraire, artistiques et intellectuelles avec Paul Claudel, Charles Peguy, Jacques Maritain ou encore Max Jacob. Des *intellectuels* engagés dans le débat public, s'adressant à l'opinion sous la forme de l'écriture, de la réflexion ou encore de l'art ont émergé ; ils ont formé une rupture avec la culture intellectuelle dominante avec la volonté de s'opposer fermement aux conformismes. Puissants médiateurs culturels, les intellectuels convertis, témoins de la faillite du lien social ont œuvré à sa refonte en créant des réseaux par le biais de revues ou d'organisations en marge de l'institution de l'Eglise en vue d'avoir un effet

127 <https://www.cairn.info/bernard-charbonneau-une-vie-entiere-a-denoncer--9782865864645-page-35.htm>

128 1888-1948

129 <https://www.revuedesdeuxmondes.fr/wp-content/uploads/2017/11/Mounier-Ellul.pdf>

conséquent sur l'opinion publique et en réinvestissant les lieux de la pensée¹³⁰. La mise en récit de leur conversion avec les étapes et les raisons de celle-ci aura été un puissant vecteur pour toucher l'opinion publique d'autant que la conversion imprègne l'œuvre et la vie du converti. Mais ont-ils pesé d'un poids suffisant dans l'opinion pour faire bouger les lignes ? Rien n'est moins sûr.

III.2. La place du catholicisme en France aujourd'hui

III.2.1. L'Eglise de France en quelques chiffres

L'ensemble des 107 évêques en fonction à ce jour¹³¹, chargés de la direction pastorale de l'Eglise catholique sur l'ensemble des 110 diocèses constituent l'ossature de l'Eglise catholique en France. Début 2018, la France comptait 14 415 prêtres catholiques répartis sur 12 054¹³² paroisses sur l'ensemble du territoire et 2 600 diacres permanents¹³³¹³⁴ ; les prêtres sont soit rattachés à une paroisse soit consacrés au sein d'un ordre religieux ; 12 000 laïcs sont salariés au service d'un diocèse et plusieurs centaines de milliers de laïcs apportent leur concours aux activités des diocèses. Avant Vatican II¹³⁵, un français sur trois allait à la messe, aujourd'hui seul 6% continue d'y aller. La première religion pratiquée en France par les moins de 25 ans est l'islam. Enfin, la majorité des 18-34 ans sont les *sans religion*. Nous sommes arrivés à un point de non-retour et c'est peut-être l'heure d'une renaissance.

III.2.2. La préoccupation de l'Eglise : la crise des vocations

Bien que le nombre de catholiques augmente dans le monde ¹³⁶, +14,5% entre 2005 et 2014, et plus particulièrement en Asie et en Amérique du Sud, le nombre de religieux hommes en dehors de prêtres diminue en Europe pour la même période de 14,2% ; la France compte près de 6 000 religieux hommes en 2017 avec près de 24 000 religieuses et près de 12 000 prêtres. La crise des vocations est une préoccupation majeure de l'Eglise en Europe aujourd'hui car cette crise diminue la présence constante de ses membres dans l'ensemble de la population ; une présence est un témoignage ; si par exemple des moines et des moniales, une petite communauté vit avec des valeurs telles que nous les avons décrites, en harmonie avec son environnement, si elle

130 <https://www.cairn.info/naissance-de-l-intellectuel-catholique--9782707139856-page-7.htm>

131 <https://fr.aleteia.org/2019/07/17/huit-chiffres-pour-une-photographie-de-leglise-de-france/>

132 <https://eglise.catholique.fr/guide-eglise-catholique-france/statistiques-de-leglise-catholique-france-monde/statistiques-de-leglise-catholique-france/>

133 Cf. Glossaire

134 <https://diaconat.catholique.fr/combien-y-til-diacres-en-france/>

135 Concile œcuménique ou rassemblement de la totalité des évêques à Rome

136 <https://www.viereliegeuse.fr/La-vie-religieuse-en-chiffres-dans-le-monde>

prend part à la vie locale en vivant avec des valeurs liées à la terre et en harmonie avec son environnement, c'est tout autant un témoignage en Eglise pour les personnes qui côtoient cette communauté.

III.2.3. La difficile position de l'Eglise sur les questions de société

L'Eglise défend la vie sous toutes ses formes mais son message est perçu comme « intolérant » sur les questions de société : l'IVG, la PMA-GPA, le mariage des prêtres, les divorcés remariés alors qu'elle défend des valeurs éthiques et morales ; la *Parole libérée*¹³⁷ ayant révélé les abus d'un prêtre a eu un retentissement conséquent dans l'opinion publique ; les figures tel que sœur Emmanuel et l'Abbé Pierre, n'ont pas été remplacées par d'autres religieux dans l'opinion publique. L'image de l'Eglise est importante pour l'opinion publique ; si l'Eglise va à contresens d'une majorité de l'opinion, son message n'est plus entendu et il devient contre productif.

L'écologie est un sujet transversal en Eglise ; c'est un sujet qui crée du lien comme nous l'avons vu à la paroisse Saint Gabriel à Paris dans le 20^{ème} arrondissement et qui permet à des personnes non croyantes de croiser des personnes croyantes sur un même centre d'intérêt, l'écologie. Cependant, au sein de l'Eglise, l'écologie peut créer des clivages car certains ne considèrent pas et pas encore que l'écologie soit un sujet d'Eglise. Le terme « écologie » est identifié comme un parti politique militant.

137 <http://www.laparoleliberee.org/>

Quatrième partie – Recommandations

Notre problématique est partie du constat que les chrétiens ne se sentent pas concernés par la question de l'écologie et ne se sentent pas responsables ; leur religion est fondée sur le salut de l'homme et nous avons démontré que cette notion étant centrale, le reste n'est qu'accessoire. La question est de savoir, comment intéresser les chrétiens à la question écologique dans un premier temps pour ensuite que cette question s'élargisse au-delà de leur champ d'investigation. Nous nous apercevons, par ailleurs, qu'il existe de très nombreuses initiatives en Eglise ; il s'agit de faire connaître ces initiatives au sein de l'Eglise catholique, en direction des prêtres, des laïcs et convaincre de l'importance des enjeux pour, ensuite que ces initiatives s'étendent vers l'extérieur.

IV. 1. La mise en place des structures d'Eglise

IV.1.1. Les décisions mises en œuvre par la Conférence des Evêques de France

Rappelons que l'avancée essentielle en 2019 de la Conférence des évêques de France aura été de faire venir deux **laïcs** par diocèse pour mettre en œuvre un chantier sur l'écologie intégrale ; ce rassemblement inédit a permis de faire prendre conscience à bon nombre d'évêques de l'importance de l'écologie pour une société plus juste et responsable ; la dimension de l'homme fait partie de cette question de l'écologie et elle reprend l'idée centrale de l'encyclique du Pape François sur le combat contre la pauvreté et sur l'impact des modes de consommation des sociétés occidentales sur les communautés les plus pauvres. L'objectif de ces conférences est de mettre en place dans chaque diocèse des chantiers afin que l'écologie soit un sujet central. Un nouveau processus s'est engagé avec l'arrivée du nouveau Président de la Conférence des Evêques de France, Monseigneur Éric de Moulins-Beaufort.

IV.1.1.1. Impliquer les prêtres et les laïcs

Sur le terrain, dans chaque diocèse, les évêques peuvent s'appuyer à la fois sur **les prêtres** et leur paroisse qui sont chacune composées de groupements de personnes bénévoles et salariées qui se connaissent bien et sur lesquels s'appuient toute la communauté. L'expérience du P. Bertrand Cherrier, curé de Saint Gabriel (Paris 20^{ème}) a montré que les prêtres étaient confrontés à un enjeu écologique ; d'une part, la question de l'écologie n'est pas une des premières préoccupations des curés de paroisse ; il faut relever cet enjeu prioritaire en en faisant comprendre l'intérêt ; d'autre part, la crainte des curés de paroisse est de voir leur communauté se diviser avec d'un côté, les pour et de l'autre, les contre ; des outils sont nécessaires pour mener à bien ces chantiers ; la question est de savoir si les initiatives doivent venir des prêtres ou bien des laïcs ; comme l'a démontré la paroisse Saint Gabriel, l'initiative est venue des laïcs ;

c'est pourquoi, un engagement de la Conférence des évêques de France puis des évêques de chaque diocèse peut conforter les prêtres dans leur mission ; **d'autant qu'une dimension évangélique et missionnaire est engagée dans le processus**, ce qui est le cœur de la mission de l'Eglise et en particulier auprès des plus pauvres. Les prêtres pourront faire valoir l'intérêt de l'écologie par le prisme de l'immigré, du pauvre, du *laissé pour compte*. Si les prêtres se sentent soutenus par leur hiérarchie et sont dotés d'outils, l'adhésion se fera d'autant plus facilement de la part des communautés paroissiales. Il est aussi important de sensibiliser les futurs prêtres ; une formation aux questions de l'écologie est essentielle dès la formation des prêtres et sur la base de l'encyclique *Laudato si'* puisque c'est un texte d'Eglise.

IV.1.1.2. L'auto-description du territoire et la labellisation des paroisses et monastères

L'enjeu aujourd'hui serait d'uniformiser l'ensemble du territoire diocésain à la *labellisation* que ce soient des églises mais aussi des monastères ; le principe de cette *labellisation* pourrait s'appuyer conjointement sur *l'auto-description* du territoire porté par Bruno Latour, le P. Frédéric Louzeau et Anne-Sophie Breitwiller ; en effet, le processus *d'auto-description* du territoire permet d'analyser une situation et de déterminer ce qui semble essentiel pour chaque individu sur un territoire donné. Dès lors que l'ordre des priorités est défini, il s'agit de mettre en œuvre un cahier des charges préétabli, d'en dégager les priorités et d'engager un processus sur plusieurs mois ; ceci permet de protéger des espaces de vie et de créer du lien entre les personnes ; cela permet aussi de donner du sens à la mission d'une paroisse. En effet, si par exemple, la paroisse axe sa priorité sur son territoire, elle entre dans le cadre de sa mission en créant du lien entre les habitants d'un quartier qui œuvrent ensemble vers un objectif commun ; en impliquant l'ensemble des personnes, le projet est mieux à même de prendre de l'importance et d'aboutir. La question de l'écologie prend tout son sens dès lors qu'il y a un objectif à atteindre et cette démarche permet d'engager des nouveaux leviers qui, à terme, conduiront vers des changements de comportements et d'habitudes pour le bien de toute une communauté. Il est question en un sens de se réappropriier son territoire et d'y mettre de l'humanité. Cette *auto-description du territoire* aboutissant à une évolution des habitudes et des comportements en faveur de l'environnement, la *labellisation* pourrait accréditer les évolutions progressives selon des critères prédéfinis et déjà mis en œuvre par le réseau Eglise verte.

L'Eglise Verte¹³⁸, réseau œcuménique soutenu par le Conseil d'Eglises Chrétiennes en France (CECEF) a été créé en 2017 en France inspiré d'autres pays (Allemagne, Canada, Suisse, Royaume- Uni). Aujourd'hui l'Eglise Verte rassemble 400 paroisses sur l'ensemble du

138 <https://www.egliseverte.org/>

territoire français et délivre un label décliné sur plusieurs niveaux ; il s'agit d'un outil destiné à toute communauté de vie chrétienne permettant de s'évaluer et évoluer par pallier. **Laura Morosini** est responsable de ce réseau pour la Conférence des Evêques de France. **L'Eglise verte est la seule démarche dans le domaine de l'écologie qui ait été validée à ce jour en Eglise par le service diocésain Conseil Famille et Société**, un des nombreux services pastoraux de la Conférence des Evêques de France.

Le résultat de ces évolutions serait mis en commun dans le cadre de sessions organisées par les diocèses une à deux fois par an par exemple ; le fruit de ces évolutions serait partagé entre les curés de paroisse sur un diocèse puis entre diocèses aux assemblées plénières deux fois par an. Cette *auto-description du territoire* jumelée avec la *labellisation* auraient un impact sur les publics des monastères et des églises que ce soit un public qui vient prier mais aussi un public qui vient visiter les abbayes et les églises.

IV.1.2. Evénementiel

IV.1.2.1. L'officialisation de la période du 1er septembre au 4 octobre

Le Pape François a institué le **1^{er} septembre**¹³⁹ comme « Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création » en invoquant que « la spiritualité n'est déconnectée ni de notre propre corps, ni de la nature, ni des réalités de ce monde ». Selon lui, être protecteur de la création est « la vocation » de l'homme et ce n'est en aucun cas une option. Voici ce qu'il déclare au moment de l'institution de cette date :

« La Journée mondiale annuelle de prière pour la sauvegarde de la Création offrira à chacun des croyants et aux communautés la précieuse opportunité de renouveler leur adhésion personnelle à leur vocation de gardiens de la Création, en rendant grâce à Dieu pour l'œuvre merveilleuse qu'il a confiée à nos soins et en invoquant son aide pour la protection de la Création et sa miséricorde pour les péchés commis contre le monde dans lequel nous vivons. »

Le Pape François a choisi la date du **1er septembre** pour s'unir à l'Eglise orthodoxe qui a institué cette date dédiée à la création à Sibiu en Roumanie en 2007, le 1er septembre étant le premier jour de l'année liturgique chez les orthodoxes et rappelle ainsi le renouveau et le commencement premier de la création. La sauvegarde de la création est née en 1989¹⁴⁰ dans le

¹³⁹ http://www.vatican.va/content/francesco/fr/letters/2015/documents/papa-francesco_20150806_lettera-giornata-cura-creato.html

¹⁴⁰ <https://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Vatican/Pour-seconde-Journee-mondiale-Creation-appel-conversion-ecologique-2016-09-02-1200786156>

patriarcat de Constantinople. Pour le pape François, c'est aussi le moyen de démultiplier le message dans le monde auprès des chrétiens ; il l'exprime en ces termes : « Nous vivons à une époque où tous les chrétiens sont confrontés à des défis identiques et importants, auxquels nous devons apporter des réponses communes pour être plus crédible et efficaces ». Enfin, le Pape souhaite que l'ensemble des conférences épiscopales du monde catholique soient impliquées dans cette journée mondiale de la prière afin de mettre en œuvre des initiatives « opportunes de promotion et d'animation, afin que cette célébration annuelle soit un temps fort de prière, de réflexion, de conversion et d'adoption d'un style de vie cohérent »¹⁴¹. Certains diocèses et certaines paroisses en France ont déjà mis en place ce temps fort qui commence donc le 1er septembre et qui se clôture le 4 octobre, jour de la fête de la Saint François d'Assise. Ces initiatives permettent de s'inscrire dans la durée et ainsi, de donner l'opportunité à un public élargi de se sentir touché et concerné par cette question écologique et de s'inscrire dans des groupes de réflexion sur une année tel que l'auto-description du territoire ou la mise en place d'initiatives tel que la gestion d'un compost ou l'économie d'électricité par exemple sur une paroisse.¹⁴²

IV.1.2.2. Un Festival chrétien de l'Ecologie

Des temps de rencontre autour de « l'urgence écologique, économique et sociale » sous l'éclairage de l'encyclique *Laudato si'* dans le cadre du premier Festival Chrétien de l'Ecologie¹⁴³. Initialement prévu en juillet 2020 et reporté en 2021, ce festival a pour ambition de rassembler 1 000 personnes et de faire connaître des propositions « porteuses d'espérance dans l'Eglise et la société »¹⁴⁴. Ce festival s'inscrit dans la continuité des Assises chrétiennes de l'écologie (Saint-Etienne, 2015) et des décisions prises par les évêques sur la conversion écologique lors de l'Assemblée plénière de novembre 2019. Ce festival est organisé par un comité organisateur composé de nombreuses associations d'Eglise : *Chrétiens unis pour la terre*, le Dorothy Café et le Café Simone dont nous avons déjà parlé, le Centre de recherches et d'actions sociales (Ceras) fondé il y a plus d'un siècle par la Compagnie de Jésus et dont la mission est d'accompagner les associations sur le champ social.

IV.1.2.3. Le Congrès Mission

Le Congrès Mission se déroule sur deux jours chaque année depuis octobre 2015 et a pour vocation de réfléchir sur le sens de la mission aujourd'hui en Eglise. Initié par Raphaël Cornu-

141 Ibid. p. 66.

142 <https://eglise.catholique.fr/sengager-dans-la-societe/ecologie-integrale/temps-de-creation/>

143 <http://festival-chretien-ecologie.fr/>

144 <https://rural.catholique.fr/evenements/agenda/293598-festival-chretien-de-lecologie/>

Thénard¹⁴⁵ et soutenu par le diocèse de Paris, ce Congrès a pour objectif de lancer la mission de l'Eglise dans tous les lieux de vie, famille, professionnel, lieux publics sous toutes ses formes ; la conversion par le prisme de l'écologie s'inscrit aujourd'hui dans la mission de l'Eglise. Le Congrès Mission est organisé par plusieurs associations en Eglise (Anuncio, Aïn Karem, Parcours Alpha, Communauté de l'Emmanuel) et rassemble près de 7 000 personnes.

IV.1.2.4. Université d'été de l'écologie intégrale

150 personnes se sont réunies en août 2019 pour créer une première université d'été¹⁴⁶ sur le thème de l'écologie intégrale avec pour objectif de confronter les divergences au sein même des communautés chrétiennes sur l'urgence écologique qu'il est parfois difficile d'admettre pour certains. L'objectif de cette université d'été est de mettre en œuvre une société plus juste, plus fraternelle et durable dans l'esprit de *Laudato si'* face à l'urgence écologique. Eric de Kermel, un des co-organisateurs de cette université d'été et créateur du *Sommet des Consciences* en 2015¹⁴⁷ en réponse à l'appel de Nicolas Hulot, est convaincu de l'importance de toute forme de spiritualité, de sagesse et du rapport à la nature.

IV.1.3. Les supports médiatiques

IV.1.3.1. La revue Limite

La *Revue Limite* a été fondée en 2015 par Paul Piccarreta qui est aussi le créateur de *l'Université d'été de l'écologie intégrale*. L'objectif de la revue est de promouvoir l'écologie intégrale dans la continuité de l'encyclique *Laudato si'*, fondée sur le sens des équilibres et le respect des limites en se souciant des plus fragiles, la promotion d'un mode de vie plus sobre et plus local. L'un de ses conseillers de rédaction, Fabrice Hadjadj a énoncé au moment du lancement de la revue : « avoir une limite, c'est avoir un contour, une forme, une consistance. Être illimité, c'est être fantomal, informe, inconsistant. » La forte idée de la revue *Limite*, c'est de se réapproprier la notion de simplicité volontaire pour en rappeler les racines authentiquement chrétiennes et franciscaines. Cette revue est alimentée par les articles d'Eugénie Bastié, Gaultier Bès, Paul Piccarreta et Camille Dalmala entre autres. La revue *Limite* se présente « comme un rempart contre la démesure contemporaine, la compulsion consumériste qui déracinent les hommes et les transforment en zombie » ; elle est dotée d'un manifeste qui revêt les valeurs du respect de l'homme et de son environnement et du refus d'une société de consommation effrénée sans limite !¹⁴⁸

145 <https://www.youtube.com/watch?v=nzoCPCNqrAQ&t=83s>

146 <https://ref.fr/actualite/dossier-la-premiere-universite-d-ete-de-l-ecologie-integrale>

147 <https://eglise.catholique.fr/actualites/agenda/396477-sommet-des-consciences/>

148 <https://revuelimite.fr/notre-manifeste>

IV.1.3.2. Un site Facebook dédié à *Laudato si'*

Toujours dans le sillage de l'encyclique du Pape François, un compte Facebook où s'échangent toute forme d'idée liée au développement durable, à l'écologie, au local, au non-gaspillage, etc. *Laudato si en action* créé en mai 2017 regroupe aujourd'hui 2 772 membres et a pour vocation d'entraider ses membres à appliquer l'encyclique du Pape François, *Laudato si'*. C'est un échange d'idées sur les sujets comme le zéro déchet, l'artisanat, la permaculture, le compostage, les cosmétiques maison, le recyclage, les banques éthiques et solidaires, ou encore les couches pour bébé ou comment ne pas se laver les cheveux trop souvent, etc.

IV.1.3.3. Les autres médias chrétiens

Monseigneur Lustiger¹⁴⁹, alors qu'il était archevêque de Paris¹⁵⁰ a créé une chaîne de télévision chrétienne *KTO-TV*¹⁵¹ et une radio, *Radio Notre-Dame*¹⁵² ; ces deux canaux, très suivis par les catholiques sont des vecteurs de messages sur l'écologie intégrale. La France est aussi dotée de tout un réseau de radios chrétiennes, les *Radios Chrétiennes Francophones* (RCF)¹⁵³.

IV.2. Les initiatives des laïcs et perspectives

IV.2.1. Rappel de toutes les initiatives

De nombreuses initiatives chrétiennes en direction de gestes écologiques sont déjà inscrits en Eglise tel que *le carême des chrétiens pour la terre*¹⁵⁴ qui consiste à réaliser un carême écologique à partir duquel des familles chrétiennes utilisent le « tout compost » pendant la période de carême ou encore le zéro emballage par exemple ; faire de Noël, un Noël « éco - responsable » comme l'a proposé en 2013, le collectif *Vivre autrement*¹⁵⁵¹⁵⁶ en éditant un livret de conseils pour recentrer cet événement autour du sens du partage et de la simplicité authentique ; un jeûne pour le climat initié par un philippin qui a arrêté de s'alimenter en 2013 après le passage du typhon Hayan tant qu'un accord sur le climat ne serait pas conclu ; son action relayée en France par *Chrétiens unis pour la terre* a généré un mouvement de jeûne entre 2013 et 2015 (le premier jour de chaque mois) par plusieurs associations chrétiennes dans plusieurs pays en vue de la COP 21 ; la prière pour le climat a aussi été lancée après la COP 21 et propose de prier une fois par mois pour la création sur un thème particulier : la place de la femme dans les sociétés, la culture du déchet, l'eau, les jardins, etc...

149 Né en 1926, décédé en 2007

150 De 1981 à 2007

151 <https://www.ktotv.com/>

152 <https://radionotredame.net/>

153 <https://rcf.fr/>

154 <http://www.caremepourlaterre.org/>

155 <https://eglisesetecologies.com/2013/10/15/des-cadeaux-qui-nont-pas-de-prix/>

156 <https://eglisesetecologies.com/>

IV.2.2. Un carrefour écologique chrétien

Il pourrait exister **une exposition annuelle exclusivement réservée à l'écologie dans l'Eglise**, une sorte de Forum qui rassemblerait tous les acteurs des événements précédemment cités sur un week-end et qui pourrait avoir lieu à la Conférence des évêques de France à Paris avec les évêques, le week-end du 1^{er} septembre par exemple avec des conférences, des tables rondes et des stands d'organismes et associations dédiés à l'écologie et au développement durable.

IV.3. Changement de Paradigme et tout est lié

IV.3.1. Le Paradigme technocratique

Dans nos sociétés actuelles, le Pape François dénonce ce qu'il nomme « le culte du pouvoir humain sans limites »¹⁵⁷; tout ce qui ne sert pas l'intérêt immédiat de l'homme ne sert à rien et est jeté, les personnes y compris ; le pouvoir économique est laissé à l'autorégulation et seuls les plus riches y gagnent parfois ; ils ne sont jamais à l'abri du risque de tout perdre extrêmement rapidement. Toujours selon le Pape François, la technoscience et l'économie libérale sont deux produits de la modernité et le paradigme technocratique érige comme valeur suprême « l'utilité » qui se nourrit de la nature sans retenue¹⁵⁸ ; le Pape en résume les conséquences ainsi : « l'environnement comme ressource menace l'environnement comme maison » ; il dénonce déjà en 2014 « un système économique axé sur l'argent » qui se sert de la nature pour « soutenir le rythme frénétique de sa consommation ».

Le Pape encourage un nouveau paradigme en demandant de ralentir afin de regarder les choses « d'une autre manière » et de retrouver les valeurs « et grandes finalités qui ont été détruites »¹⁵⁹ ; il met en avant les civilisations aborigènes qui savent préserver leur environnement et il déclare qu'il faut revenir à ces civilisations, savoir les préserver et en tirer un enseignement. Le Pape pense qu'il faut que les sociétés d'aujourd'hui s'interrogent davantage sur « les fins et le sens de toute chose »¹⁶⁰ sans consommer frénétiquement sans réfléchir et que l'homme possède l'avenir entre ses mains en mettant le progrès au service d'un développement intégral ; l'humanité authentique existe et c'est elle qui doit régner sur la technologie. Il déplore que « l'immense progrès technologique » [n'ait] pas été accompagné d'un développement de l'être humain en pensée, en valeur en conscience. »¹⁶¹ De la confiance irrationnelle dans laquelle les hommes se sont plongés doit surgir une critique « des mythes de

157 LS 122

158 LS 219

159 LS 114

160 LS 113

161 LS 105

la modernité ». ¹⁶²Ces bonnes paroles sont-elles entendues ou noyées dans la masse d'information véhiculée par les médias ? D'autant que le message de l'Eglise n'est pas systématiquement relayé par l'ensemble des médias généralistes mais seulement par les médias spécialisés.

IV.3.2. Tout est lié

Quand le Pape dit que « tout est lié », il pense que si nous sommes sensibles au sort de la nature, nous devons aussi être sensibles à la pauvreté et ne pas laisser des êtres humains déshumanisés qui ont perdu leur dignité ; nos sociétés doivent trouver des solutions pour que les plus pauvres ne soient pas poussés à accepter des métiers qui ne respectent pas leur propre dignité. Le Pape emploie le mot « amour » sincère envers les êtres humains et « à un engagement constant pour les problèmes de la société ». De même, nous ne pouvons pas être cruels envers les autres créatures sans que cela ne s'étende, d'une manière ou d'une autre, envers les êtres humains car le « cœur est unique » et il agit de même envers toute chose extérieure ; dans ce cas le Pape précise que « toute cruauté sur une quelconque créature est contraire à la dignité humaine » ¹⁶³. Si on ne respecte pas la vie sous toutes ses formes quelle qu'elle soit, on est susceptible de réagir avec violence envers un enfant, un handicapé, une personne âgée si ce n'est pas profondément ancré dans le cœur ; de même, un écosystème existe, est équilibré car tout est lié au sein même de cet écosystème et l'homme en fait partie et son équilibre en dépend. « Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale ». ¹⁶⁴

De même que le paradigme technocratique, le tout est lié est un message auquel nous serions amenés à vouloir adhérer mais ce message est-il porté assez haut dans les instances gouvernementales, les organismes publics, les ONG pour que les populations puissent en prendre conscience ; les changements sont liés aux politiques, à une volonté de changer radicalement les choses. Les contre-pouvoirs empêchent ces bonnes volontés d'être mises en œuvre et le message d'un pape reste le message d'un sage, d'une forme de sagesse que véhicule l'Eglise au même titre qu'une sagesse bouddhiste.

162 LS 102

163 LS 92

164 LS 139

IV.3.3. Le Développement des éco-hameaux

Nous nous perdons dans les villes, nous perdons l'essentiel de nos existences. L'idée est de nous poser pour nous retrouver. Gaultier Bès propose un nouveau mode de vie qui consiste à « localiser nos existences » avec un travail de proximité, un mode de vie plus sobre, posséder une petite propriété et vivre de son potager ou d'un potager commun avec ses voisins, utiliser une technologie qui nous permette de ne plus dépendre de l'extérieur ou le moins possible ; il s'agit de se réapproprier des outils et des modes de vie afin « d'augmenter notre puissance d'agir sans nous aliéner » ou encore « réapprendre à faire bien avec peu ». Ce mode de vie crée du lien et génère une forme de convivialité ; il y a forcément une interdépendance avec le lieu où nous vivons et les personnes qui vivent dans ce lieu mais il y a aussi un juste équilibre. La relocalisation permet de « privilégier des relations de qualité ». On parle souvent de mutualisation des services dans les sociétés d'aujourd'hui. Comment développer ces éco-hameaux et les faire connaître ? Par le biais des médias tel que la revue Limite qui relaye les informations liées à une nouvelle forme de vivre ensemble ; mais ce relai reste ancré dans la sphère catholique.

IV.3.4. Reconquérir les populations agricoles – Discours du Président de la CEF

Dans une perspective plus large, Mgr Eric de Moulins-Beaufort a conclu lors de l'Assemblée plénière de la Conférence des Evêques de France de novembre 2019, à la nécessité de prendre des décisions structurelles en parallèle de la politique « des petites pas » en proposant de soutenir les agriculteurs ; les fondements du système agricole qui ont permis de sortir de l'ornière de la seconde guerre mondiale et de donner une abondance de nourriture suffisante et pérenne aux populations sont fortement décriés aujourd'hui au point de devoir opérer d'immenses mutations auxquels les agriculteurs sont prêts ; cependant, ils ont besoin d'être aidés ; la Conférence des évêques de France voudrait être « une contribution à ce renouvellement » avec *Terre d'espérance*¹⁶⁵. Cette association avec un ancrage fort et structuré sur l'ensemble du territoire français, permettra de poser de nouvelles bases pour une écologie intégrale en direction des acteurs majeurs des terroirs. Un rassemblement était prévu en avril 2020 et devait regrouper 800 personnes autour de *Laudato si'* et de l'écologie intégrale pour proposer de nouvelles perspectives pour l'agriculture.

*L'Association Lazare*¹⁶⁶ créé à Paris en 2011 dont le concept est de permettre à des personnes qui ont vécu dans la rue de vivre de nouveau en appartement avec des jeunes actifs, s'est décliné

165 <https://rural.catholique.fr/>

166 <http://lazare.eu/>

à la campagne avec l'association le *Village de François*¹⁶⁷ ; le concept étant le même, le *Village de François* propose un lieu de vie partagée autour de trois axes : le vivre-ensemble, l'activité économique, l'écologie intégrale ; il s'agit de lieux de vie qui mixent différents publics, familles, personnes isolées, jeunes, migrants... il s'agit de redonner une dignité aux personnes exclues et de retrouver une harmonie dans un cadre adapté, une communauté, un village. L'extension du concept des villes adapté aux campagnes est le signe d'une prise de conscience et d'une volonté de changement. Faut-il laisser ce déploiement se réaliser à une échelle raisonnable ou bien le conceptualiser en utilisant les outils de communication de masse ? Y perdrait-il son sens de la proximité auquel il est attaché ?

IV.4. Ethique et place centrale de l'homme

IV.4.1. Le péché écologique

La notion de **péché**¹⁶⁸ **écologique** a été discutée lors du synode¹⁶⁹ sur l'Amazonie en octobre 2019 à Rome. En effet, comme le Pape a ouvert la dimension de l'homme dans l'écologie intégrale, homme et environnement ne sont pas indissociables selon lui ; nos modes de consommation ont un impact sur les populations les plus pauvres et ce phénomène pourrait être considéré comme *un péché* contre notre prochain par l'Eglise catholique et entrer officiellement comme un concept théologique fort. Ce qui pourrait être un levier très fort pour les prises de conscience chez les catholiques ; bien évidemment cette question serait soumise à débat et discussions mais elle aurait le mérite de faire réfléchir et de faire prendre conscience de l'enjeu de nos actes quotidiens en direction de la destruction de la nature et des conséquences sur les populations autochtones. Le Pape déclare dans *Laudato si'* :

« Que les hommes dégradent l'intégrité de la terre en provoquant le changement climatique, en dépouillant la terre de ses forêts naturelles ou en détruisant ses zones humides ; que les hommes portent préjudice à leurs semblables par des maladies en contaminant les eaux, le sol, l'air et l'environnement par des substances polluantes, tout cela, ce sont des péchés » (...) « un crime contre la nature est un crime contre nous-mêmes et un péché contre Dieu »¹⁷⁰

Le Pape François avait dès 2016 évoqué le péché écologique en expliquant qu'un « crime contre la nature est un crime contre nous-mêmes et un péché contre Dieu ». Le 15 novembre 2019, au

167 <https://levillagedefrancois.com/>

168 <https://eglise.catholique.fr/glossaire/peche/>

169 Rassemblement d'évêques qui réfléchissent ensemble sur une question précise.

170 LS8

XX^e Congrès de l'Association Internationale de Droit pénal¹⁷¹, le Pape François a officialisé le terme « **d'écocide** ». Il déclare que « la finance mondiale est à l'origine de graves délits contre la propriété, les personnes et l'environnement » et que « ces délits ont la gravité de crimes contre l'humanité quand ils conduisent à la faim, à la misère, à la migration forcée et à la mort » ; l'écocide est « un crime de contamination de l'air, des ressources de la terre et de l'eau (...) et toute action capable de détruire un écosystème ». Une fois encore, ce message dépasse-t-il la sphère catholique ? La notion de péché n'est pas très développée dans le monde d'aujourd'hui. Elle est même rejetée car elle a été trop présente dans les générations qui nous ont précédé et le péché est perçu comme négatif et culpabilisant, ce que les sociétés des années 60 ont rejeté. Mais la société aujourd'hui reviendrait à une forme de dénonciation des injustices sociales ; et la prise de conscience écologique est en expansion.

IV.4.2. La place toujours centrale de l'homme respectueux de son environnement

La nature peut beaucoup recevoir de l'homme, quoiqu'en disent certains courants écologistes. Une vigne où ne passe pas la main de l'homme ne donne que du verjus... Quand l'homme taille les arbres, il accroît leur force, leur fécondité et leur longévité. Nous devons retrouver cette collaboration entre l'homme et la création exposée dans le livre de la Genèse.

IV.4.3. Projet agricole biologique dans un monastère grec orthodoxe

Un monastère orthodoxe en Grèce¹⁷² s'est donné pour mission de créer un conservatoire pour légumes anciens ; 70 % des tomates récoltées participent à cet objectif ; 20 variétés ont été sélectionnées pour en extraire des milliers de graines récupérées par les moniales elles-mêmes pour avoir des légumes d'une année sur l'autre ; ces graines sont aussi distribuées gratuitement aux visiteurs. Les semenciers industriels détiennent le monopole des ventes sur les graines hybrides et OGM ; en conséquence, les variétés anciennes tombent dans l'oubli ; seuls des associations et des passionnés comme ces moniales peuvent les sauver. Selon une étude américaine¹⁷³, les orthodoxes en grande majorité entre 70 et 80 % pensent que l'environnement doit primer sur la croissance économique. Une collaboration œcuménique orthodoxe, catholique et protestante qui existe déjà et qui serait développée pourrait avoir une portée plus grande en France et dans le monde.

171 <https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/events/event.dir.html/content/vaticanevents/fr/2019/11/15/diritto-penale.html>

172 <https://eglisesetecologies.com/2020/05/14/orthodoxie-en-grece-des-petites-soeurs-de-la-terre/>

173 Pew Research Center

IV.5. L'écologie militante

IV.5.1. Bruno Latour et la question politique du territoire

Comme le dit le P. Frédéric Louzeau, la nature « n'a pas la force de nous réconcilier ». Quand il prend pour exemple un village vietnamien dont les habitants sont condamnés à l'exil parce que la pêche locale de laquelle ils vivent est détruite par la pêche industrielle ou la pollution d'une marée noire, les politiques locales mises en place pour vivre ensemble sont détruites ; ces populations forcées de se réfugier dans des camps insalubres nourriront sans doute l'espoir de reconstruire ailleurs ou de revenir sur leurs terres. « Toute atteinte à la solidarité et à l'amitié civique provoque des dommages à l'environnement ».¹⁷⁴ Enfin, quand toutes les structures sociales, famille, villages, communautés, nations, se délitent parce que chaque individu ne s'identifie plus à elles, comment les reconstruire ? Bruno Latour propose de redécrire notre territoire pour nous y enraciner de nouveau. Le Pape François propose un changement de paradigme. « Pourquoi n'avons-nous pas agi depuis ces cinquante dernières années alors que nous savions et que nous en avions les moyens ? » interroge le P. Louzeau ; Bruno Latour voit dans *Laudato si'* une originalité politique inédite en liant les questions sociales avec essentiellement la pauvreté et l'écologie.

IV.5.2. Le militantisme et les Altercathos

Les *Alternatives Catholiques*¹⁷⁵ est une association ayant pour but de « promouvoir l'engagement des laïcs dans la cité » et « développer le laïcat » comme le disaient Marguerite Saccoman et Paul Colrat, ce couple fondateur des *Altercathos*. L'idée est née en 2011 entre Paul Colrat et Gauthier Bès, tous deux étudiants à Lyon, de se former à la *Doctrine sociale de l'Eglise*. S'inscrivant dans le mouvement de la *Manif pour tous* dans un premier temps, ils s'en éloignent avec le désir d'investir un lieu en vue de transmettre des idées et universaliser leurs propos ; le *Café Simone* est né de cette association qui souhaitait un lieu ouvert pour débattre des sujets de société et mettre en œuvre des alternatives à la société d'aujourd'hui « pour penser notre situation de catholiques dans le monde et assumer notre enracinement chrétien » ; c'était un moyen d'investir l'espace public au moment des élections en 2011 en tant que catholiques et ne pas avoir « à devoir rendre des comptes et avoir à se justifier systématiquement sur la pédophilie des prêtres ou sur les Croisades ». Les chrétiens ont des réponses à donner au monde d'aujourd'hui ; être chrétien, ce n'est pas obsolète, les messages ne sont pas démodés bien au contraire ; mais ces messages, il faut savoir les porter le plus justement possible dans le monde d'aujourd'hui ; et c'est le pari qu'ont porté ces trentenaires catholiques engagés et militant,

174 LS 142

175 <https://www.lesalternativescatholiques.fr/>

dialoguant, débattant sur différents sujets de société et se formant à la *Doctrine sociale de l'Eglise* dont fait partie *Laudato si'*. C'est l'Eglise qui s'inscrit dans l'appel du Pape à aller à la périphérie et à la « conversion écologique » avec une obligation éthique et un réveil des consciences, un Pape qui lui-même souscrit aux marches pour le climat.

Conclusion

Nous avons analysé la situation de l’Eglise aujourd’hui, notre terrain d’investigation et nous avons constaté, pour une large part, que la question de l’écologie n’était pas présente en Eglise mis à part quelques foyers de part et d’autre assez disséminés sur le territoire français ; nous nous sommes demandé quelles étaient les raisons de ce désert de réflexion sur ce sujet qui pourtant est présent dans la société d’aujourd’hui.

Nous avons cherché la source de cette évolution, de ce changement qui nous a conduit à un constat révélé par un médiéviste de renom, **Lynn White Jr.** qui a publié en 1967, dans la revue *Science*, un article qui a eu un retentissement tel que plus de 200 articles et ouvrages ont été écrits sur les questions soulevées par White selon lesquelles le judéo-christianisme serait à l’origine des catastrophes écologiques que nous subissons depuis ces cinquante dernières années. White évoque plusieurs raisons que nous avons évoquées en particulier la place centrale de l’homme dans l’histoire de la chrétienté, l’anthropocentrisme ; White s’appuie aussi sur la théorie mise en place par Descartes sur le fait que l’homme est matière, il a un corps mais il est aussi esprit comme Dieu et son corps est voué à disparaître comme toute matière.

Des opposants à Lynn White Jr. voyaient dans sa théorie une menace pour le christianisme et une erreur fondamentale dans le concept même d’origine de la vision judéo-chrétienne de la création telle qu’elle a été conçue. Nous avons trouvé en particulier chez **Jean Bastaire**, que cette théorie n’était pas fondée dans les Ecritures qui, bien au contraire, déterminent la place de l’homme de manière précise dans un ordre conçu de manière que l’homme soit « l’intendant » de la création et participe à la création de manière constructive et non pas destructrice.

Nous sommes allés chercher chez les grands auteurs chrétiens à commencer par les Pères de l’Eglise qui ont fixé des dogmes de base et le canon¹⁷⁶ des Ecritures pour en tirer la conclusion suivante : nous avons vu que dès les commencements, les Pères de l’Eglise ont posé les fondations en précisant la place de l’homme distincte de la création, cocréateur avec le créateur ; nous avons étudié la vision de **Saint Augustin et de Saint Thomas d’Aquin**, deux figures imposantes de l’histoire de l’Eglise qui ont posé les fondations sur la question de la création. Les plus grands auteurs catholiques s’accordent à dire qu’il y a un ordre des choses créées et que cet ordre pourvoit à un juste équilibre qui est certes fragiles car la liberté de l’homme est là et elle existe et il peut s’en servir selon son bon vouloir, mais chez Saint Augustin et Saint Thomas d’Aquin, la création est ordonnée à partir de son créateur, Dieu, qui donne à l’homme la liberté de participer à son œuvre créatrice dans le respect de chaque chose créée chacune

176 Ensemble des lois ecclésiastiques concernant la foi ou la discipline religieuse : source CEF

ayant une place définie en lien avec l'ensemble. Il existe donc une harmonie voulue. L'un des points majeurs qui se trouve en Genèse 1, 28, c'est que l'homme est cocréateur avec Dieu. Il est créé au-dessus des animaux et des végétaux, il en a la responsabilité, il en est le gardien, l'intendant, le pasteur. Mais cette notion d'intendant est dépassée. L'homme dans son évolution dans ce monde, par sa supériorité son intelligence, sa liberté, le fait qu'il ait conscience de lui-même et de son environnement, a été amené à dominer la création qui l'entoure et à la détruire.

Nous avons analysé ce que dit l'Eglise dans les textes ; quatorze encycliques écrites entre 1891 et 2014 ont précisé l'égalité entre tous les hommes, le droit à la propriété privée, le respect de l'ordre établi dans la création, le respect de la nature arrive surtout avec Paul VI dans les années 70 confirmé par Jean Paul II en 1991 . La *Doctrinale sociale de l'Eglise* repose sur le respect et la dignité de la vie humaine. Le Chapitre 10 du *Compendium* de la DSE est entièrement consacré à l'environnement et *Laudato si'* est la première encyclique entièrement consacrée à l'écologie avec la notion essentielle du respect de l'homme indissociable du respect de la nature en posant le postulat que « tout est lié » et qu'il faut concevoir un mode de fonctionnement différent avec le « changement de paradigme » en quittant le « paradigme technocratique » qui repose sur le progrès et ses excès.

Contrairement à ce que prétendait Lynn White Jr. qui voyait dans le **monachisme un mode de destruction de l'environnement**, nous avons vu, avec plusieurs figures emblématiques du monachisme en Europe, que ce mode de vie était garant du respect de l'environnement ; nous avons exploré les fondations du monachisme avec Benoît de Nursie dès le VI^{ème} siècle, fondateur du monachisme en Europe, Bernard de Clairvaux au XII^{ème} siècle qui a posé les bases d'une vie monastique de prière et de travail manuel essentiel à l'équilibre de l'homme tout en respectant la nature ; le monachisme est aussi représenté par une moniale bénédictine allemande reconnue pour sa grande proximité avec la nature et sa philosophie du lien de l'homme avec son environnement, Sainte Hildegarde de Bingen. Enfin, nous sommes revenus sur l'héritage de Saint François d'Assise et sa conception du créé. Saint François est la figure de l'Eglise reprise aujourd'hui à partir de *Laudato si'*. Il symbolise le respect absolu de la création et de chaque chose créée ; il s'agit d'une forme de sagesse que l'on retrouve dans d'autres formes de sagesse orientale. La vie monastique aujourd'hui existe toujours sous une forme qui contraste fortement avec le monde occidental de grande consommation ; ces communautés vivent recluses ; elles arrivent à vivre même si elles dépendent du monde extérieur pour subvenir à un minimum économique. Mais elles conservent cette particularité de la vie monastique ; elles ouvrent leurs portes à des hôtes extérieurs ; ces lieux sont des lieux de ressourcement proposés à toute personne extérieure. Ce modèle de société peut-il être un exemple pour le monde en dehors d'une vie de prière, est-il possible que ce soit un modèle de

De la complexité à convaincre les catholiques sur les enjeux écologiques d'aujourd'hui 60

vie ? Il s'agit d'un concept humain de vie en commun. L'éco-hameau de la Bénisson-Dieu expérimente un modèle assez similaire ; ce modèle est-il voué à n'être qu'exceptionnel ou bien est-il possible d'adapter certains concepts dans des communautés, des villages par exemple ? Il s'agit de vivre simplement en privilégiant les circuits-courts et en adoptant une certaine forme d'autonomie en faisant les choses soi-même et en dépendant le moins possible de l'extérieur.

A partir de ce concept de vie monastique, nous nous sommes particulièrement appuyés sur la théorie développée par **Zygmunt Bauman** et développée en particulier par Bruno Latour. Zygmunt Bauman nomme la société d'aujourd'hui « la société liquide » et il développe le concept de « la vie liquide ». Cette société liquide est une société « hors-sol » en perpétuel mouvement ; il en développe les limites et constate que cette société ne peut pas s'arrêter mais elle meurt de ce perpétuel mouvement, elle s'auto-détruit. Elle ne sait plus s'arrêter et, par conséquent, ne peut pas se ressourcer. Si tout n'est pas toujours en perpétuel mouvement, cette société disparaît ; elle n'est pas posée sur des bases solides ; elle n'est pas « enracinée ». C'est le paradoxe dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui où nous avons atteint un certain niveau de confort mais tout nous échappe ; les individus n'ont plus de valeur dans ce nouveau paradigme. Les travaux de Bruno Latour viennent confirmer cette théorie du « hors-sol » créé par nos sociétés mercantiles et capitalistes, qui y voit une solution très simple, évidente, de bon sens ; il s'agit de nous réapproprier le sol, la terre, le territoire, individuellement, puis communautairement, à une échelle humaine en privilégiant nos priorités, ce qui est important pour nous, voir essentiel, ce à quoi nous tenons si nous ne voulons pas disparaître dans cette société liquide analysée par Zygmunt Bauman. Mais il constate aussi que ce choix est politique. Il faut que les décisions soient prises sur un plan politique afin qu'elles soient conceptualisées sur un ensemble de structures administratives et sur un ensemble de territoires.

La mise en pratique de cette auto-description du territoire a déjà été adoptée par plusieurs personnes en petite communauté ; un mouvement est né d'un groupe de personnes ayant entre trente et quarante ans et qui souhaite un modèle de société différent de celui dans lequel ils sont nés ; il s'agit de jeunes catholiques nés avec le numérique ; ils ont conscience que le monde dans lequel ils sont nés ne peut pas se réduire à un concept unique qui ne leur convient pas, dans lequel ils doivent abandonner leurs valeurs, leurs principes fondamentaux sur la vie et où on les oblige à se perdre ; ils constatent que cette vie liquide les absorbe, les consomme et les consume et consomme la création dont l'homme fait partie, tout le créé jusqu'à épuisement. Ces jeunes forment une nouvelle Eglise, une église militante qui revendique certaines valeurs, laquelle a souvent eu besoin de se justifier sur les différents événements de l'Eglise tel que la colonisation ou les Croisades alors qu'aujourd'hui, elle revendique un art de vivre proche des valeurs issues de la tradition, du monachisme et en adéquation avec le respect de la complexité à convaincre les catholiques sur les enjeux écologiques d'aujourd'hui 61

l'environnement. La Doctrine sociale de l'Eglise, Jacques Ellul et la notion de décroissance, l'encyclique *Laudato si'* sont des points d'appui essentiels pour revendiquer ces valeurs et ces nouveaux modes de vie que nous retrouvons à travers toute une dynamique et de nombreux mouvements en Eglise qui se mettent en œuvre aujourd'hui : revues, rassemblements, création de villages et d'écoles *Laudato si'*. Cependant, est-ce que cet idéal a ses limites et ne fera appel qu'à un nombre limité de personnes ? Y aura-t-il une juxtaposition de sociétés avec chacune leurs valeurs ?

Nous avons vu, avec Jacques Ellul, chrétien protestant pour qui la décroissance était la seule solution envisageable pour l'avenir déjà dans les années 30, que la technique n'est plus au service de l'homme mais c'est l'homme qui est au service de la technique ; la notion de progrès n'est plus faite pour améliorer les conditions de vie de l'homme et le servir à être libre mais bien au contraire pour l'asservir car c'est l'homme qui aujourd'hui est au service de la technique.

Nous avons analysé les raisons pour lesquelles l'Eglise catholique en France a tardé à se mettre en route sur les questions environnementales ; nous avons essayé d'analyser les raisons d'un certain retard de la France en comparaison avec ses voisins anglo-saxons et en particulier l'Allemagne ; l'une des raisons repose sur le fait que les grandes questions environnementales ne reposent pas sur la hiérarchie de l'Eglise en France bien qu'elle soit, comme nous l'avons vu, présente dans les textes du magistère de l'Eglise depuis Léon XIII et l'avènement de l'ère industrielle. La question de l'écologie arrive seulement dans les années 70 ; les combats pour défendre les questions écologiques sont soulevés localement en lien avec des événements séculiers auxquels les prêtres et les évêques se rallient mais qui cessent dès que le combat s'estompe ; il n'y a pas de plan lié à l'écologie au sein de l'épiscopat français dans l'histoire de ces cinquante dernières années. *Laudato si'*, la COP 21 et le changement de Présidence de la Conférence épiscopale en 2019 a permis la mise en place d'un nouveau chantier sur la question de l'écologie ; de nombreux mouvements sont déjà en marche. Des structures se mettent en place sur l'ensemble des 110 diocèses qui composent la carte de l'Eglise sur l'ensemble du territoire français. Nous avons aussi constaté que le contexte historique propre à la France avec la séparation des Eglises et de l'Etat a relégué la religion à la sphère privée ; les chrétiens ne pouvaient pas revendiquer leur militantisme écologique au nom de valeurs chrétiennes. Par ailleurs, le catholicisme n'est plus considéré comme la seule religion importante en France ; les catholiques se considèrent aujourd'hui comme une minorité.

Les mouvements écologistes catholiques sont plutôt issus des rangs des laïcs catholiques, de certains d'entre eux pour qui la cause écologique est importante pour elle-même avant d'être

une question d'Eglise et d'être considérée par le prisme des valeurs chrétiennes. Ce sont ces laïcs qui sont aujourd'hui aux avant-postes des initiatives catholiques en matière d'écologie et qui sont force de proposition. Les mêmes laïcs ont été invités en nombre à l'occasion du grand rassemblement annuel des évêques de France en assemblée plénière à Lourdes en novembre 2019¹⁷⁷ ; ce sont eux qui ont réussi à convaincre certains évêques pour qui la question de l'écologie n'est pas un sujet de préoccupation ecclésiale car peu connue et si loin des prérogatives ecclésiastiques lesquelles sont avant tout liées au bon fonctionnement des diocèses, l'évangélisation, l'administration des cultes, la gestion des bâtiments, les sacrements, les deniers de l'Eglise, la liturgie, le droit canonique ; cependant l'Eglise se doit d'enseigner ce que donne le Pape donc les encycliques.

Nous avons vu aussi que la paroisse Saint Gabriel, pilote sur la question de l'écologie sur le diocèse de Paris constate que la question de l'écologie dans les paroisses pouvait provoquer des scissions entre les pro et les anti-écologie ; en France, l'écologie est associée à un parti politique de gauche, ce qui rejoint les mouvements sécularisés et ponctuels des régions des cinquante dernières années avec une forme de militantisme et d'esprit libertaire contraire aux valeurs de l'Eglise.

A la date anniversaire des cinq ans de la publication de l'encyclique *Laudato si'*, le 24 mai 2020¹⁷⁸, le Pape François lance une année *Laudato si'* et propose une prière qui invite à prendre soin « des plus pauvres et des plus vulnérables » et à rechercher le « bien commun » ; cette prière s'adresse à toutes les communautés catholiques du monde entier, les écoles, les associations, les institutions, les paroisses, les diocèses, les congrégations ; il évoque un monde plus fraternel et durable et fait allusion au contexte particulier de la pandémie que nous venons d'affronter. La Conférence des évêques de France lance son premier webzine¹⁷⁹ « tout est lié » le 20 mai en marge de la date anniversaire de la sortie de l'encyclique et dans la continuité de la dernière assemblée plénière qui s'inscrit dans un programme de développement écologique en Eglise. La volonté de la Conférence épiscopale est que l'Eglise soit un partenaire de la transition écologique ; ce webzine est complété des actions réalisées en Eglise et en dehors de l'Eglise et s'adresse à un public le plus large possible pour que l'Eglise soit active sur cette question et ne reste pas en marge.

Les laïcs qui constituent une part importante de l'Eglise apportent un vent de fraîcheur à cette institution qui a de plus en plus besoin d'eux en tant que relais dans le monde car ils sont

177 Une des deux sessions annuelles, l'autre ayant lieu en avril

178 <https://www.vaticannews.va/fr/pape/news/2020-05/le-pape-lance-une-annee-laudato-si.html>

179 <https://eglise.catholique.fr/espace-presse/communiqués-de-presse/499458-tout-est-lié-webzine/>

présents dans toutes les strates de la société et le monde de l'entreprise en particulier ; leur présence véhicule les valeurs qu'ils portent. L'Eglise lance de plus en plus d'événements en Eglise ; elle a officialisé *l'Eglise verte* qui est un label en Eglise pour le développement des gestes et initiatives écologiques, seul mouvement reconnu par la Conférence des évêques de France aujourd'hui. Qu'en est-il de *l'auto-description du territoire* ou d'autres événements en Eglise comme un *carême écologique* ou un *Noël écologique* forts avec une campagne de communication sur ce thème ou encore associer *le denier de l'Eglise*, dont dépend totalement l'Eglise pour son fonctionnement et qui provient des dons des fidèles ?

Il serait aussi possible d'associer l'Eglise aux événements écologiques hors Eglise afin d'inscrire davantage l'Eglise dans la société comme acteur à part entière. L'opinion publique accepterait-elle de voir l'Eglise dans l'espace public dans un Etat laïc ? L'Eglise demeure le garant intemporel de valeurs universelles puisqu'elle s'inscrit dans l'intemporalité.

Résumé

Comme nous avons vu dans ces deux premières parties, ce qui a été dit sur l'écologie tout au long de l'histoire de l'Eglise et même dans l'Ancien Testament et depuis notre ère jusqu'à aujourd'hui ; nous sommes allés rechercher les bases sur lesquelles Lynn White Jr. défendait sa théorie selon laquelle le judéo-christianisme aurait été le terreau de la destruction massive de l'environnement aujourd'hui et surtout avec l'avènement de l'ère industrielle depuis plus d'un siècle et demi maintenant. Nous avons recherché ce que disaient certaines grandes figures d'Eglise qui ont posé les bases de ce que pense et dit l'Eglise tel Saint Augustin et Saint Thomas d'Aquin et nous avons exploré le monachisme fondé dès les premiers siècles de l'Histoire de l'Eglise par Saint Antoine du désert dans les tous premiers siècles de notre ère, Benoît de Nursie au IV^{ème} siècle puis Bernard de Clairvaux au XII^{ème} siècle contemporain de Sainte Hildegarde de Bingen et de l'incontournable François d'Assise.

Dans un deuxième temps, nous avons analysé ce qu'a dit l'Eglise par la voix de son magistère, parole d'autorité de l'Eglise et dans ses textes surtout depuis Léon XIII et la *Doctrina sociale de l'Eglise* résumée dans ce que nous appelons le *Compendium* pour aboutir à la dernière encyclique du Pape François *Laudato si'*.

Dans la troisième partie, nous avons cherché à comprendre les limites qui ont empêché l'écologie de se développer en Eglise ; d'une part, la loi de 1905 qui a relégué la religion catholique au rang de la sphère privée et a limité l'Eglise dans son action. En France, la Conférence épiscopale, pendant les 50 dernières années, n'a pas pris de décisions majeures en matière d'écologie ; les différents courants de pensée chez les intellectuels catholiques et en particulier Jacques Ellul ont parlé dès les années 30 de la nécessité de décroissance.

Enfin en quatrième et dernière partie, nous avons référencé tous les moyens mis en œuvre par l'Eglise pour parler d'écologie d'une part par la Conférence des évêques de France et d'autre part par les laïcs qui sont pour la plupart très engagés pour certains d'entre eux en écologie ; il s'agit d'un petit groupe de personnes très militant qui œuvre à travers la revue *Limite*, les cafés, le Dorothy et le Simone, les Festivals, les universités d'été mais aussi la mise en place des carêmes et les Noël écologiques, le développement des éco-hameaux, une forme d'Eglise militante qui cherche à changer de paradigme comme le dit le Pape François dans *Laudato si'*.

Glossaire

Bulle pontificale

Lettre solennelle du Pape. Elle est scellée soit d'une boule de métal (origine du mot), soit d'un cachet de cire. Les constitutions apostoliques (équivalent d'une loi) se présentent souvent sous forme de bulle.

Doctrine

C'est un enseignement. Dans le domaine de la foi, la doctrine est l'ensemble des affirmations ou explications qui constitue le contenu de cette foi.

Docteur de l'Eglise

Le terme de docteur de l'église définit, théologiens, philosophes ou écrivains ayant enrichi significativement le magistère (= la doctrine de l'Église) tant au niveau philosophique que spirituel. Les conditions requises pour devenir docteur, à titre posthume, sont d'être un saint canonisé, d'avoir élaboré une pensée de la foi en accord avec les principes de base de l'Église tout en découvrant un pan inexploré de l'écriture se vérifiant comme fondamental par son influence auprès des fidèles et par une renommée internationale.

Encyclique

Lettre solennelle du Pape adressée à l'ensemble de l'Eglise catholique ou plus spécifiquement à une des parties d'entre elles évêques, clergé, fidèles. Les encycliques sont des textes qui ont le plus souvent valeur d'enseignement et peuvent rappeler la doctrine de l'Église à propos d'un problème d'actualité.

Magistère (du latin *magister* : maître)

C'est le terme théologique qui désigne la tâche d'enseignement des évêques et du Pape selon la mission confiée par le Christ aux apôtres. Dans l'Eglise catholique, on distingue deux types de magistère ; le magistère ordinaire qui porte sur l'enseignement courant et l'extraordinaire qui porte sur les définitions dogmatiques.

Patristique

Le terme « patristique » peut désigner tout d'abord une partie de la théologie chrétienne qui systématise les enseignements de certains écrivains de l'Antiquité chrétienne, considérés comme Pères de l'Église par un choix de la tradition ecclésiastique et tenus, à cause de cela, pour d'authentiques garants de la foi orthodoxe.

Liste des abréviations

CEF: Conférence des Evêques de France

LS: *Laudato si'*

DSE: Doctrine sociale de l'Eglise

UADF : Union des Associations Diocésaines de France